

Vers une approche émancipatrice de l'enseignement du français aux migrants en contexte associatif.

Volume 2 Annexes

**BAILLES
Marion**

Sous la direction de Diana-Lee Simon

UFR LLASIC – Langage, Lettres et Arts du Spectacle, Information et Communication
Département Sciences du langage et Français langue étrangère
Section Didactique du FLE

Mémoire de master 2 Mention Didactique des langues - 27 crédits
Parcours : Français langue étrangère et seconde orientation recherche
Année universitaire 2020-2021

Table des matières

| | |
|--|----|
| | 0 |
| Annexe 1 Questionnaire en ligne | 4 |
| Annexe 2 Guide d'entretiens..... | 6 |
| Annexe 3 | 8 |
| Annexe 4 Transcription entretien Lo. | 11 |
| Annexe 5 Transcription entretien Ls..... | 15 |
| Annexe 6 Transcription entretien R..... | 24 |
| Annexe 7 Transcription entretien R-P. | 33 |
| Annexe 8 Transcription entretien N. | 40 |
| Annexe 9 Transcription entretien Cl..... | 49 |
| Annexe 10 Transcription entretien Ln. | 67 |
| Annexe 11 Transcription entretien Ce..... | 73 |
| Annexe 12 Transcription entretien P..... | 78 |

Annexe 1

Questionnaire en ligne

Données signalétiques

1. Nom (facultatif) : _____
2. Age : 25-35 ans 35-45 ans 45-60 ans Plus de 60 ans
3. Langues que je parle / dans lesquelles je me débrouille :

4. Formation/ Etudes suivies :

5. Profession : _____
6. Depuis combien de temps êtes-vous formateur ?
 - Une année ou moins
 - Entre deux et trois
 - Plus de trois ans
 - Plus de cinq ans
 - Plus de 10 ans
7. Expérience préalable d'enseignement :
 - Auprès d'enfants ou d'adolescents dans le cadre scolaire
 - Auprès d'enfants ou d'adolescents dans le cadre associatif
 - Cours particuliers
 - Auprès d'adultes dans le cadre associatif
 - Aucune
8. Qu'est-ce qui vous a amené à devenir formateur en français pour des adultes migrants ?

La structure

9. Dans quelle structure ou association intervenez-vous ? _____
10. Quel est votre rôle ?

11. Combien d'heures par semaine ? _____
12. Type de public accueilli dans vos groupes

13. Effectifs dans les groupes ? _____
14. Matériel à votre disposition : _____

15. La structure propose-t-elle d'autres activités pour les personnes accueillies dans les cours de français ? _____

Démarches didactiques pour enseigner le français

16. La structure ou association me laisse libre d'adopter ma propre démarche pédagogique :

- Entièrement d'accord
- Assez d'accord
- Pas vraiment d'accord
- Pas du tout d'accord

17. Quelles sont les activités que vous privilégiez avec vos apprenants ? Quelles sont celles qui vous semblent le plus appropriées ?

18. Ma formation pour enseigner le français aux migrants me semble :

- Très bien
- Moyennement satisfaisante
- Peu satisfaisante
- Inexistante

Je souhaiterais une formation complémentaire pour...

19. Quelles difficultés rencontrez-vous dans vos cours ?

20. Les démarches d'Education Populaire me sont

- Très familières
- Familières
- Peu connues
- Complètement inconnues

21. Si elles vous sont familières, en mettez-vous certaines en pratique dans vos cours de français ?

22. Quelles suggestions pourriez-vous faire pour améliorer l'accueil des personnes dans les ateliers de français ?

23. Seriez-vous volontaire pour participer à un entretien ?

Oui

Non

Annexe 2

Guide d'entretiens

Objectifs des questionnaires :

- Tenter de comprendre les objectifs pédagogiques et autres de l'enseignement du français en milieu associatif.
- Comprendre les choix didactiques et pédagogiques des formateurs et/ou des structures qui les emploient.
- Comprendre les motivations des formateurs engagés dans l'enseignement du français aux migrants en lien avec leur engagement personnel.
- Analyser les représentations des formateurs sur l'enseignement du français à des adultes migrants et sur leur rôle en tant que formateurs.

Guide d'entretien.

Vous et votre parcours.

Parcours professionnel ? Qu'est-ce qui vous a amené à devenir formateur en ASL ?

Depuis combien de temps êtes-vous formateur ? Avez-vous déjà eu des expériences d'enseignement auparavant ?

Qu'est-ce que cela vous apporte personnellement ? (évoquer la notion d'engagement)

La structure et le rôle des ASL

Structure dans laquelle vous intervenez : Organisation, horaires de cours, les modalités, les moyens matériels.

Quel est votre public : âge, nombre, effectifs dans les groupes situations administrative, niveaux de scolarité, hétérogénéité, difficultés

Les apprenants sont-ils positionnés dans les groupes ? Sur quels critères ? Les besoins des apprenants sont-ils exprimés par ceux-ci ?

Approches didactiques et pédagogiques

Quelles méthodes d'enseignement privilégiez-vous ? / Quelles activités ou quel type d'activités ? Pourquoi ?

Selon vous, quelles sont les approches didactiques et pédagogiques les plus appropriées avec votre public ?

Ressentez-vous le besoin de formation ? Dans quel domaine en particulier ?

Qu'est-ce qui vous semble le plus important d'apporter aux personnes que vous accueillez ?

Au-delà de l'aspect linguistique, que pensez-vous que les ASL apportent aux personnes accueillies ?

Pensez-vous que les ASL participent à l'intégration sociale des personnes ? (Dans quelle mesure ? Pouvez-vous me donner des exemples ?)

Difficultés et propositions

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez au quotidien dans vos groupes ?

Quels sont les freins que vous pouvez déceler chez les apprenants ? Quelles sont leurs difficultés, exprimées ou observées ?

Selon vous quels apports/quels changements pourraient améliorer les conditions de travail dans les ASL ?

Annexe 3

Choix de transcription :

[...] : passage supprimé

(...) : pause

XXX : passage incompréhensible

(?) : transcription incertaine

Par souci de lisibilité, nous avons choisi d'incorporer des éléments de ponctuation dans la transcription.

Transcription entretien X.

- M. On va commencer par parler un peu de toi et de ton parcours, ton parcours professionnel.
- X. Je suis arrivé à Perpignan il y a trois ans y'a deux ans et demi, en fin de compte si tu veux je recherche du travail, je suis au chômage et j'ai fait différentes formations, j'ai passé un BTS y'a deux ans, deux ans et demi.
- M. Un BTS de quoi ?
- X. En commerce international mais bon vu le truc du boulot c'est (...) c'est compliqué quoi donc j'étais bénévole dans un atelier de vélo [...] donc si tu veux j'étais bénévole dans un atelier de vélo et donc euh donc je voulais faire autre chose quoi, donc j'ai commencé ici aux Restos du Cœur dans la distribution alimentaire et donc j'ai... je suis passé ici aussi parce que je voulais justement entrer dans un truc un peu..., aider les gens avec les démarches administratives et tout ce qu'ils faisaient pas mais ils faisaient les ateliers de français.
- M. D'accord ok et là maintenant tu fais un peu d'aide aux démarches administratives ou pas du tout, ça n'y est toujours pas ?
- X. Non aux alentours autour de moi oui des gens que je connais oui mais sinon ici aux Restos du Cœur non ils le font pas du tout.
- M. D'accord, et toi qu'est-ce que ça t'apporte cet engagement bénévole ?
- X. Ben moi ça me permet de rester actif et puis aussi d'aider les gens. Moi-même j'ai beaucoup voyagé donc j'ai été aussi un migrant donc je sais un peu le problème dans lequel ils se trouvent et donc ça me permet de les aider et de pouvoir vivre mieux quoi.
- M. D'accord. Et est-ce qu'aux Restos du Cœur vous faites passer des tests de positionnement aux personnes quand elles arrivent pour voir leur niveau ou pas du tout ?

- X. Alors dans les... on a... ils ont fait des formations, j'y ai participé donc on a fait quatre jours de formation et donc généralement quand les gens s'inscrivent..., mais là on n'a pas pu le faire, on leur fait quand même, on regarde un peu le niveau qu'ils ont on regarde le niveau d'études si ils ont fait des études s'ils sont illettrés s'ils ont jamais été à l'école, c'est ce qui nous permet de pouvoir enchaîner et de leur donner euh disons le..., d'adapter l'enseignement à leur capacité et à leurs besoins aussi.
- M. D'accord, et ça reste des groupes multi-niveaux quand même ?
- X. Euh ben là oui on est obligés mais quand on est plus de bénévoles on peut séparer les illettrés, les gens qui ont jamais été à l'école et les niveaux aussi.
- M. Et ces formations des Restos, elles consistent en quoi pour les bénévoles ?
- X. Alors ils nous ont..., donc ils nous sensibilisent justement sur la condition du migrant, pourquoi les gens sont ici, soit pourquoi ils fuient leur pays ou parce qu'ils viennent chercher une vie meilleure, et aussi ils nous donnent beaucoup de supports pour travailler avec eux, euh ils nous donnent beaucoup de dossiers pour... comme là j'ai sorti là avec des imprimés, les images pour les gens qui ont jamais été à l'école on travaille avec des images et ainsi de suite puis après selon les niveaux scolaires donc on s'adapte.
- M. Et toi quelles activités tu fais le plus souvent avec les personnes dans les ateliers ?
- X. Et ben dans les ateliers on essaye déjà de savoir euh au jour le jour ce qu'ils veulent, et après nous on travaille ce qu'ils ont besoin, les besoins du moment quoi.
- M. D'accord et tu fais plutôt de l'écrit ou plutôt de l'oral ?
- X. Ben c'est-à-dire qu'ils ont...ça va dépendre des gens, des besoins, donc tu vois aujourd'hui j'ai fait beaucoup d'oral comme les niveaux étaient très différents ça permet à tout le monde de travailler, mais y' a des gens euh, le groupe qu'on a envoyé, ils sont partis faire de l'écrit là parce qu'ils avaient besoin d'écriture pour pouvoir comprendre pour pouvoir parler le français, lire et le parler.
- M. D'accord. Et qu'est-ce qu'il te semble important d'apporter aux personnes que vous accueillez ?
- X. Alors je pense que le... euh l'important déjà c'est qu'ils puissent euh qu'ils puissent disons bouger c'est-à-dire pouvoir se déplacer en ville et aussi pouvoir aller faire leurs courses et puis aussi leur apporter la culture française, la façon dont les gens pensent parce que euh y'a toujours comme les gens ils devinent (?) toujours un peu un choc des cultures et donc il peut y avoir un problème de euh de dire de euh de rejet parce que y'a toujours une remise en cause de soi-même qui est compliquée pour les personnes et donc

de leur faire comprendre qu'en fin de compte ici c'est une chose naturelle et c'est pas d'un autre monde quoi c'est pas si différent.

- M. Et du coup comment vous abordez euh comment tu abordes la culture française ?
- X. Ben c'est-à-dire que euh moi je pense que simplement leur expliquer que c'est comme ça c'est tout c'est les règles, d'où ils viennent y'a des règles, ici c'est d'autres règles.
- M. Donc tu leur présentes ?
- X. Voilà
- M. Et en plus de l'aspect linguistique qu'est-ce que tu penses que les ateliers de français apportent à ces personnes ?
- X. Ben c'est-à-dire que quand, si on ne parle pas une langue, si on ne comprend pas la langue on pourra jamais s'intégrer parce que quand on apprend la langue y'a une intégration quand même dans le sens où où on on parle ben y'a des nuances qui viennent, y'a la culture qui vient avec, un peu comme le sens figuré qu'on a fait aujourd'hui un peu, tout ça c'est dans la langue parlée enfin disons c'est une approche, c'est aussi un moyen de pouvoir s'intégrer quoi.
- M. Et quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez dans ces ateliers de français ici ?
- X. Ben c'est-à-dire que nous la principale euh difficulté ici à Perpignan c'est un lieu de passage, y'a beaucoup de gens qui viennent et qui partent, et ça c'est compliqué parce qu'on a beaucoup de gens tout autour ou sur Paris ainsi de suite où vraiment ils ont des migrants, des gens qui sont là pendant des mois voire des années, nous ici c'est assez rare.
- M. D'accord, donc c'est le turnover ?
- X. C'est le turnover oui, donc il faut toujours recommencer ainsi de suite et après le problème c'est quand les gens travaillent pas chez eux, ça c'est le... on a beau leur expliquer... s'il y a pas de travail personnel, c'est impossible.
- M. Et tu disais que la maîtrise de la langue c'était important pour s'intégrer, s'intégrer c'est quoi pour toi ?
- X. S'intégrer c'est réaliser son rêve mais en accord avec l'endroit où tu vas vivre parce que de toute façon le travail il va tout, il va être lié directement au niveau du langage, au langage donc c'est si on parle mal on écrit (?) mal on va pas pouvoir progresser euh dans le travail et avoir un meilleur travail, être mieux payé.
- M. D'accord, bon ben je te remercie.

[...]

Annexe 4

Transcription entretien Lo.

[...]

M. Qu'est-ce que toi ça t'apporte personnellement d'enseigner le français auprès de personnes migrantes ou étrangères ?

Lo. Alors ce que ça m'apporte c'est que je suis dans une (...) déjà dans une démarche toujours de recherche permanente de nouveaux outils, de fabrication d'outils euh aussi de recherche de partenariats et du coup je... j'ai aussi beaucoup de satisfaction de voir les personnes qui prennent confiance en elle et de leur apporter des outils pour qu'elles deviennent vraiment euh autonomes dans leurs apprentissages voilà quoi.

M. Et toi la structure dans laquelle tu intervies, est-ce qu'il y a une... un projet éducatif qui est propre à la structure tu vois comme par exemple ça pourrait être l'intégration socioprofessionnelle ?

Lo. Spécifiquement pour les ASL non après il y a diverses actions de formation, mais là pour ce public-là c'est vraiment l'acquisition de la langue française et après ben la découverte des espaces sociaux.

M. Comme la médiathèque, aussi peut-être les services de proximité, la CAF...?

Lo. Voilà oui après ça c'est moi aussi qui l'ai impulsé euh en réfléchissant à mon arrivée.

M. Pourquoi tu avais décidé d'impulser ça ?

Lo. Ben parce que de suite je suis partie des attentes et en fait c'était les premières... les premières demandes c'était communiquer avec l'école, me rendre chez le médecin et c'était vraiment répétitif, c'était ... et pouvoir me déplacer, la mobilité, et du coup voilà, et être autonome sans mon mari souvent parce que j'avais beaucoup de femmes ou des migrants qui venaient d'arriver et qui ne savaient pas non plus faire des démarches administratives, donc on avait commencé par ça et voilà.

M. Super, donc tes apprenants ils exprimaient leurs besoins quand ils venaient en cours, ce dont ils avaient besoin ?

Lo. Ben je leur demandais en premier lieu.

M. Très bien, et toi qu'est-ce qui te semble important d'apporter aux gens que tu accueilles dans les ateliers de français ?

Lo. Le plus important c'est ce que je disais tout à l'heure déjà c'est euh... qu'ils prennent confiance en eux pour pouvoir euh pouvoir vraiment être acteurs de leurs apprentissages et euh tu peux me répéter la question pardon ?

- M. Qu'est-ce qui te paraît très important d'apporter aux personnes que tu accueilles dans les cours de français ?
- Lo. Voilà ben voilà qu'ils prennent confiance et eux et puis qu'ils aient euh qu'ils puissent rechercher par eux-mêmes et progresser par eux-mêmes et devenir autonomes et puis après euh créer du lien avec l'extérieur parce que ça aussi c'est une... je l'ai pas dit tout à l'heure mais c'est vraiment ce qui ressortait, qui m'a frappé, c'est qu'on me demandait toujours de rencontrer des français et du coup voilà leur permettre de créer du lien avec personnes autour.
- M. Dans les ateliers de français, en plus de l'apport linguistique, qu'est-ce que tu penses que ça leur apporte à ces personnes de venir aux ateliers de français ?
- Lo. Euh ça crée beaucoup de solidarité entre nous tous, même les formateurs, les bénévoles et aussi entre eux et du coup de l'entraide que ce soit dans les apprentissages mais après dans la vie en général euh et après il y a des personnes qui se sentent isolées aussi donc qui viennent aussi pour apprendre mais également pour créer du lien et qu'est-ce que ça leur apporte en plus de la langue française ? Et après je pense que ça leur apporte parfois de... un autre point de vue, enfin d'autres points de vue et euh et euh et plus d'ouverture.
- M. Est-ce que tu dirais que ces ateliers de français ils participent à l'intégration sociale de ces personnes ?
- Lo. Ah oui sans aucun doute.
- M. Par la création du lien social par exemple ?
- Lo. Oui par exemple, par l'acquisition de la langue française aussi et par la découverte de euh de la littérature ou des espaces enfin...
- M. Tout à l'heure tu m'as dit que tu aimais bien utiliser le jeu dans tes ateliers, tu peux me dire pourquoi ?
- Lo. Ben parce que du coup ils sont ils sont (...) actifs déjà et puis ils vont rechercher par eux-mêmes ils vont... ils vont s'amuser aussi et il va y avoir des moments de rire voilà ça facilite vraiment les apprentissages quand il y a une bonne ambiance et puis quoi d'autre ? Y'a mille raisons (rires)
- M. Et oui
- Lo. Et pour l'acquisition du vocabulaire, enfin pour tout en fait.
- M. Toi quelles difficultés tu rencontres dans les groupes ?
- Lo. Ben quand y'a euh quand y'a vraiment des des ... beaucoup d'absences et puis un turnover ça c'est sûr, après quelles difficultés je rencontre ? Euh quand ils sont trop nombreux quand même c'est pas évident euh c'est vrai que je... cette année par exemple

- je comptais mettre en place un livret individuel avec des objectifs précis à tant..., comment dire à court terme, à long terme tout ça.
- M. Ah oui un peu comme un portfolio
- Lo. Voilà et c'est en fait c'était vraiment très difficile parce qu'ils étaient trop nombreux mais pourtant je trouve ça vraiment nécessaire pour l'apprenant de visualiser un peu sa progression.
- M. Tu l'as déjà fait, tu l'as déjà mis en place ça ?
- Lo. Je l'ai mis en place un petit peu mais euh oui oui.
- M. Non mais c'est intéressant parce que y'a une fille qui avait soutenu son mémoire sur ce sujet.
- Lo. Ah super.
- M. En fait elle avait mis en place dans un organisme de formation des portfolios et je trouvais ça assez intéressant aussi mais bon c'est vrai qu'il faut avoir le temps.
- Lo. C'est vrai.
- M. Et qu'est-ce que tu... quels changements on pourrait apporter dans les ateliers de français si on devait apporter des changements au niveau associatif ?
- Lo. Alors après je connais pas tout ce qui se fait dans les associations mais moi je pense qu'il faudrait qu'il y ait beaucoup plus d'échanges entre les associations et entre les différents partenaires institutionnels, enfin voilà beaucoup plus de partenariats d'échanges d'ouverture.
- M. Pour plus de cohésion ?
- Lo. Voilà et aussi pour plus..., pour plus de cohésion et aussi pour que les groupes se rencontrent et créent du lien, et après cette histoire de portfolio aussi je trouve que ce serait intéressant parce qu'il y a certains élèves qui vont d'un cours à un autre dans différentes associations donc qu'ils puissent... que les formateurs aussi puissent savoir un petit peu ce qu'ils ont travaillé ça peut être bien aussi pour eux.
- M. Oui c'est vrai j'avais pas pensé à cet aspect mais c'est vrai. Bon, écoute est-ce que tu aurais autre chose à ajouter, quelque chose que tu voudrais dire ?
- Lo. Oui il y a quelque chose que j'ai pas dit aussi que j'aimais beaucoup, beaucoup faire c'est on a parlé du jeu mais je passais aussi beaucoup par l'art.
- M. D'accord. Ben ça c'est intéressant.
- Lo. Les arts plastiques, la photographie.
- M. Donc tu les fais pratiquer ou tu les amènes voir des expos ?
- Lo. Les deux.

M. Donc tu as fait de l'art plastique avec... ?

Lo. Oui oui au début c'était pas très bien perçu parce qu'ils pensaient que c'était infantilisant, parce que c'est pas forcément dans la culture de l'apprenant mais après la plu- enfin la majorité se sont pris au jeu parce que ça devient aussi un jeu.

M. Ça ça m'intéresse beaucoup justement l'approche par l'art tu sais atelier arts plastiques, écriture lier un peu les deux.

Annexe 5

Transcription entretien Ls.

- M. Ecoute merci de répondre à mes questions.
- Ls. Ben écoute avec plaisir.
- M. Tu sais c'était mon travail de recherche qui voulait montrer que dans les ateliers sociolinguistiques c'était plus que de l'enseignement du français, ça allait au-delà, tu te souviens ?
- Ls. Ah oui d'accord d'accord oui.
- M. Donc on va d'abord parler un peu de toi et de ton parcours.
- Ls. Moi je suis psychologue de métier, psychologue du travail donc voilà j'ai travaillé avec (...) des publics (...) demandeurs d'emploi, des salariés aussi, tu vois, qui souhaitaient se réorienter professionnellement ou s'orienter tout simplement, suivre une formation, donc voilà je faisais des bilans d'évaluation, orientation, évaluation...
- M. Et qu'est-ce qui t'a amené vers le bénévolat dans l'enseignement du français ?
- Ls. Ecoute alors là... ben j'aime transmettre moi, j'ai toujours... puis je sais pas peut-être c'est un peu un (...) un vieux euh souhait que j'avais de euh parce que euh j'aurais aimé être prof de français.
- M. D'accord.
- Ls. Dans le... oui ça m'a toujours... c'est toujours resté un vœu pieux parce que j'ai fait autre chose mais c'est quelque chose... si tu veux j'ai un goût du de la langue voilà de la langue française donc j'ai un goût des autres aussi donc voilà en conjuguant les deux ça fait voilà...
- M. C'est ça, et qu'est-ce que ça t'apporte personnellement cet engagement ?
- Ls. Ça m'apporte ça m'apporte surtout le euh la richesse relationnelle.
- M. Oui oui.
- Ls. C'est ça c'est-à-dire que tu donnes on te donne tu vois c'est un échange permanent, c'est ça qui est fabuleux quoi là-dedans.
- M. Oui c'est vrai.
- Ls. C'est humain quoi, c'est c'est c'est très humain, c'est voilà... je vois là en ce moment bon je fais pas mais je suis restée en contact avec un élève que j'ai depuis que j'ai commencé tu vois et voilà, et après il y a des liens qui se tissent tout ça non non c'est très... c'est l'aspect humain qui m'intéresse beaucoup en plus de en plus de de cet aspect plus intellectuel, plus tu vois de du goût de la langue et des mots et voilà de tout ça.

- M. Et du coup toi tu es à l'Asti et tu fais combien d'heures bon dans un contexte normal.
- Ls. Normalement bon là j'ai pas repris parce que c'est un peu compliqué en ce moment [...]
- M. Et les années précédentes tu faisais combien d'heures par semaine ?
- Ls. Je faisais 4 heures deux fois deux.
- M. D'accord et quels moyens tu étais à Carola et il y avait quoi comme moyens matériels ?
- Ls. Déjà une belle salle avec deux grandes fenêtres un grand tableau bon ça je m'étais un peu battue si on peut dire pour avoir ce tableau et j'avais un grand tableau blanc voilà c'était ça après si tu veux y'avait une bonne ambiance dans le... voilà c'est agréable d'aller là-bas un parking pour se garer c'est pas négligeable.
- M. Surtout là-bas.
- Ls. Ah ben oui si tu peux pas te garer... déjà pour aller à l'Asti c'est compliqué tu vois ça paraît simple mais si tu es dans le cœur de ville c'est fini quoi c'est le problème moi je viens en voiture et voilà bon... et oui il faut le prendre en compte.
- M. Et le public accueilli c'est des gens du quartier ou... ?
- Ls. Oui beaucoup de gens enfin pas forcément du quartier y'en a qui habitent au Champ de Mars, y'en a qui habitent à El Vivès, enfin y'a des... et puis y'en a qui habitent dans le quartier oui beaucoup de femmes maghrébines.
- M. Et des personnes étrangères aussi des migrants ?
- Ls. Non moi j'ai pas travaillé avec des migrants. Des femmes maghrébines, un monsieur qui était en France, un monsieur lituanien qui est en France depuis 10 ou 15 ans, ben cette année j'avais commencé j'avais repris donc j'avais un monsieur du Vénézuéla un jeune et après c'était des femmes marocaines et algériennes j'avais pas de migrants, après j'ai pris... parce que j'ai répondu à une demande de du CRIA et j'ai pris en individuel j'ai donné des cours à des jeunes Maliens.
- M. Ah oui je me souviens.
- Ls. Maliens et un jeune, d'ailleurs je continue ça je continue j'ai démarré avec eux après il faut que je vois au niveau de... c'est toujours pareil, eux il sont... y'en a qui travaillent un peu ils sont pas toujours disponibles, moi pareil donc il faut arriver à trouver, mais je les ai... j'en ai vus quelques-uns déjà je... disons que ça je le continue mais c'est individuel tu vois un ou deux ils sont... ou tout seuls un monsieur du Bangladesh aussi un jeune.
- M. D'accord et dans tes groupes généralement c'est des débutants ou des gens qui maîtrisent un peu ou un mélange ?

- Ls. Y'a des gens qui ont été scolarisés tu en as qui ne l'ont pas été qui l'ont jamais été même voilà analphabètes, tu as des gens qui sont voilà c'est plutôt ça si tu veux scolarisés ou non scolarisés.
- M. Oui c'est ça.
- Ls. Hein voilà, qui connaissent pas hein voilà, et voilà après tu as des personnes qui ont fait des études dans leur pays quand même pendant plusieurs années, des marocaines après elles ont vécu euh pardon elles ont fait un séjour en Espagne voilà et après elles sont venues.
- M. Et quelles méthodes tu utilises pour gérer ces différences de niveau et... ?
- Ls. Alors la méthode moi j'ai pas une méthode particulière j'ai beaucoup de supports et puis je fais voilà, j'essaie de travailler un peu tous les registres enfin toutes les dimensions c'est-à-dire la compréhension orale, d'ailleurs l'oral souvent c'est la chose qu'elles qu'ils ou elles maîtrisent le mieux, la compréhension de l'oral voilà, après l'expression ça dépend plus ou moins, bon l'écrit c'est toujours plus compliqué hein mais il m'est arrivé de leur faire faire des petites dictées, alors moi si tu veux j'arrive à... je le fais je sais que tout le monde... mais moi j'avais des groupes hétérogènes parce qu'entre une personne qui est jamais allé à l'école et une autre qui a un niveau ingénieur bon c'est pas évident hein mais j'arrive à le gérer ça me gênait pas.
- M. Et quelles sont les activités que tu privilégies euh en cours que tu aimes proposer ?
- Ls. Qu'est-ce que j'aime proposer ? un peu..., je peux pas te dire comme ça un peu tout moi.
- M. D'accord ça peut être par exemple des jeux, des petites saynètes tu vois, des poèmes...
- Ls. Ah oui voilà oui c'est ça, oui tu as raison, ah oui c'est vrai j'y pensais pas j'avais... j'ai travaillé sur euh j'aime bien travailler aussi un peu sur leurs productions parce que je leur avais proposé de euh tu sais de euh de faire le comment on appelle ça euh le mag....
- M. Le Bla Bla Mag¹ ?
- Ls. Le Bla Bla Mag voilà, ils ont participé au Bla Bla Mag, ils sont arrivés avec..., je leur ai dit choisissez le sujet que vous voulez, bon ils l'ont travaillé à la maison quand ils sont revenus on a travaillé ensemble, après j'ai travaillé sur des supports de photos tu vois voilà, pour euh ça permet d'échanger ça permet de comprendre aussi euh d'apprendre du vocabulaire de s'exprimer de... voilà tu vois ça j'aime bien aussi euh

¹ Le Bla Bla Mag est un magazine en ligne recensant des productions écrites, des articles écrits par les apprenants des ASL. Il a été créé par le CRIA66.

bon j'en ai fait des choses ! Là ça me vient pas tout comme ça voilà après des choses plus classiques euh de ce qu'on fait aussi on cherche beaucoup on cherche des mots j'ai un dictionnaire, j'ai... puis j'ai..., avant y'avait une un poste un poste cd voilà et alors là on avait... on écoutait des dialogues et après on le... tu vois on écoutait et après ça leur permettait eux de rentrer dans le dialogue et de répondre, c'était des questions réponses donc ils l'écoutaient une ou deux fois et après ils le faisaient enfin des choses comme ça, ça c'est bien aussi bon j'ai fait beaucoup de choses maintenant pour le moment (...) on a raconté une histoire aussi en commun, on a travaillé à une histoire commune avec des dessins tu vois comme ça....

M. Oui oui c'est très intéressant

Ls. Tu vois y'a les jeux, y'a l'histoire...

M. Et à l'Asti tu es libre d'utiliser la méthode que tu veux, y'a pas une méthode propre à l'Asti ?

Ls. Non non non, et j'apprécie parce qu'ils me laissent toute liberté, j'ai pas de... tu vois, dire je fais ci je fais mi et le reste, ils me font confiance, c'est un climat de confiance, ils m'ont toujours fait confiance.

M. C'est important

Ls. Oui c'est important quand même sinon attends voilà...

M. Et est-ce qu'il y aurait des domaines dans lesquels tu aimerais avoir une formation pour les cours de français justement ?

Ls. Ecoute maintenant je dirais non pas forcément, c'est pas par prétention.

M. Non pas du tout

Ls. Je pense que j'ai suffisamment d'outils et d'expérience pour... voilà, mais bon on peut..., c'est vrai que je me suis dit tu pourrais euh comment dire expérimenter une méthode en particulier oui pourquoi pas mais bon... on en a vu d'ailleurs on avait fait..., moi j'avais fait une ou deux formations, toi aussi au CRIA.

M. Oui j'avais fait Pourquoi Pas avec Wivine.

Ls. Je sais plus ce que j'avais fait. C'est ça.

M. Oui ça c'était chouette.

Ls. C'était pas mal cette méthode mais après bon moi j'avoue que je ne l'ai pas mise en œuvre.

M. C'était difficile à mettre en œuvre en effet, c'était pas facile.

Ls. Bon et tu sais on est pris par autre chose et tout ça, toujours pareil quoi, et en même temps bon j'essaie, je fais en fonction, je sais que moi les personnes que j'ai les

apprenants ils aiment bien euh ils aiment bien parler, ils aiment bien se poser euh se poser des questions, raconter un peu leur quotidien tout ça tu vois, on travaille beaucoup là-dessus.

M. Tu t'adaptes au public.

Ls. Je travaille la lecture aussi la lecture, je leur raconte des histoires voilà, enfin je m'adapte oui voilà, j'essaie de sentir, de voir un peu ce qui leur plaît, bon après y'a des choses voilà, moi au début on m'a dit il faut qu'ils se débrouillent dans le quotidien, bon moi je vais rapidement enfin je vais vers la grammaire je n'hésite pas à aborder des choses qui sont un peu plus complexes.

M. D'accord.

Ls. Je sens que c'est quand même important pour eux.

M. D'accord oui et...

Ls. La conjugaison la grammaire tout ça quoi.

M. Et qu'est-ce qui te semble important d'apporter aux personnes que tu accueilles, à tous les niveaux ?

Ls. Ce qui me semble important euh je pense que c'est pour eux, c'est comment dire bon y'a la connaissance de la langue française et la découverte de la langue, à travers la langue française c'est la découverte aussi d'un mode de vie, d'une manière de vivre particulière, d'une culture particulière d'une... euh voilà oui une culture, un cadre, une structure qui est celle de euh du pays dans lequel de la France quoi, après ce qui me semble important c'est pour eux c'est un lien social fort, c'est une..., c'est se retrouver, c'est le goût de l'échange le goût de du partage voilà ça c'est important pour..., je pense qu'ils viennent avec plaisir hein voilà, et ça j'allais dire ça excite leur curiosité aussi, ça élargit ça élargit leur univers je crois tu sais y'a des personnes elles voient pas grand monde non plus.

M. Bien sûr oui.

Ls. Ou en tout cas elles sont dans leur monde quand elles viennent c'est autre chose quand elles viennent tu vois.

M. C'est ça, ça élargit leur cercle social.

Ls. C'est ça voilà et surtout ça élargit leur pensée.

M. Oui par la confrontation d'autres points de vue...

Ls. Par leur approche et voilà tout à fait.

M. Est-ce que tu dirais que ces ateliers de français jouent un rôle dans l'intégration sociale de ces personnes qu'on accueille ?

- Ls. Ben oui bien sûr, ah oui oui oui ! Déjà le fait qu'elles viennent euh je veux dire c'est quand même... c'est elles qui font le pas elles sont pas obligées après tout bon c'est qu'elles ont le désir elles en manifestent le désir d'apprendre la langue c'est aussi pour être plus à l'aise hein comme elles disent si je vais voir le docteur, si je vais faire des courses, si je vais... il faut que je... si je dois... je suis en contact avec l'administration il faut que je puisse me débrouiller alors elles le voient aussi comme quelque chose de très utile.
- M. Oui elles le voient comme quelque chose de nécessaire.
- Ls. Voilà utile et nécessaire.
- M. [...] et quelles sont les difficultés que tu rencontres dans les groupes ?
- Ls. Des difficulté (...)
- M. Si tu en rencontres.
- Ls. Oui moi ce que j'ai rencontré comme difficultés (...) hmmm (...) bon c'est vrai que c'est pas..., est-ce que c'est une difficulté ? Bon, j'ai des femmes maghrébines et c'est pas évident de... mais alors elles acceptent, en fait j'ai toujours eu un monsieur je te dis ce monsieur de Lituanie qui est depuis longtemps et... et non c'est pas une difficulté mais ça aurait pu l'être mais j'ai pas ressenti ça comme une difficulté euh (...) non.
- M. Oui parce qu'elles auraient pu se sentir inhibées avec la présence d'un homme.
- Ls. Tout à fait, tout à fait et c'est pas le cas, en fait elles l'ont bien... ils se sont bien... ils s'acceptent bien tu vois ils s'acceptent bien ensemble, au contraire ils se connaissaient, y'avait voilà, et ça moi j'étais assez contente de pouvoir faire ce mix là tu vois, de pouvoir faire que ils se rencontrent, qu'ils se parlent, ils se respectent euh ils rient ensemble ils se racontent des histoires, je trouve ça bien quoi, après les difficultés bon ben si j'en ai rencontré des difficultés, une fois je leur ai fait quelque chose qui était trop complexe je m'en suis aperçue après tu vois, eux ils me l'ont dit eux ils me l'ont dit ah non c'est trop compliqué pour nous (rires) j'ai dit bon ça va je ne le ferai plus (rires).
- M. Et du coup tes apprenants quelles sont les difficultés qu'ils rencontrent ?
- Ls. Ah ben c'est l'écrit tu veux dire dans la langue ? C'est parler, c'est l'expression orale ça c'est voilà, ils ont des facilités à la compréhension, l'expression c'est plus compliqué, alors ça dépend en fait, tu as une personne une personne qui est d'Algérie qui est en France depuis 15 ou 20 ans bon ben elle, à la limite le français elle le..., l'oral hein l'oral elle se débrouille, alors que d'autres qui viennent qui ont fait qui sont allées à l'école ou quoi elles ont appris, y'en a qui ont appris un peu même de français dans leur pays hein mais pas longtemps, et après elles sont..., parfois elles perçoivent pas des subtilités que

- l'autre elle va percevoir, c'est voilà hein, c'est des choses c'est ça qui est intéressant parce que... et je sais plus ce que tu me posais comme question.
- M. C'était ça c'était les difficultés que rencontraient les apprenants et s'ils les exprimaient aussi.
- Ls. Voilà j'te dis c'est la parole, parler c'est pas facile parler, c'est pas facile, après les difficultés mais là on est à un autre... c'est parler de soi.
- M. Ah oui.
- Ls. Oui ça c'est plus compliqué quand même, apprendre des choses entre guillemets plus intimes tu vois ça c'est plus..., qui concernent la sphère familiale et même la sphère de la féminité tu vois ça c'est déjà des choses plus... euh qui sont quand même plus compliquées et y'a la barrière de la langue aussi qui fait que on peut pas voilà, c'est pas toujours évident.
- M. Y'a des sujets qui sont difficiles à aborder
- Ls. Voilà par contre il m'est arrivé de d'avoir des difficultés à pouvoir leur expliquer le sens d'un mot et qu'une personne dans le groupe comprenne, je vois y'en avait une, la plupart ne comprenait pas mais il suffisait d'une qui comprenne et elle leur traduisait bon en arabe.
- M. Oui oui
- Ls. Elle lui expliquait tu vois, donc y'a des personnes relais comme ça c'est... qui te... voilà.
- M. Oui c'est ça il y a de l'entraide
- Ls. Voilà
- M. Et est-ce que tu aurais des suggestions pour améliorer l'accueil des gens dans les ateliers de français en général ?
- Ls. L'accueil c'est-à-dire ?
- M. C'est-à-dire qu'est-ce qu'on pourrait améliorer ? Qu'est-ce qu'on pourrait changer ?
- Ls. Tu me dis accueil c'est-à-dire en amont ou au moment des cours ?
- M. Au moment des cours et même en amont aussi les deux. Qu'est-ce que tu proposerais en amont toi ?
- Ls. Ben en amont moi je me suis aperçue que si tu veux que moi intervenant à la maison de quartier, bon moi j'arrive on me dit tiens tu as... y'a tant de personnes qui se sont inscrites pour le français, bon à l'Asti c'est pas pareil, à l'Asti, ils font des recrutements donc ils ouvrent l'Asti deux ou trois jours enfin pas deux ou trois jours, des plages horaires si tu veux et pendant lesquelles les personnes viennent et sont vues

individuellement pour voilà euh savoir euh connaître apprécier un peu leur niveau savoir ce qu'elles veulent etc. Après améliorer l'accueil c'est je crois que ça même le cours euh euh l'accueil c'est la présence, c'est être présent, c'est être à l'écoute c'est ça pour moi l'accueil, c'est faire que... c'est faire que les gens s'acceptent, se parlent, s'appriivoisent, ça se fait pas comme ça, la première fois il faut que... et puis il faut que les gens soient bien voilà, j'ai toujours privilégié ça c'est-à-dire que avant le cours il faut que déjà les gens ils respirent, ils se sentent bien, ils se posent et pour eux c'est une respiration de venir .

M. Oui bien sûr

Ls. C'est un ailleurs, c'est comme s'ils faisaient un petit voyage de venir en cours tu vois, c'est pas un truc ça y est on vient on fait le cours non ça va plus loin que ça, ça touche beaucoup de..., ça touche d'autres choses.

M. Oui bien sûr.

Ls. Des choses mais oui oui oui donc l'accueil c'est laisser un peu circuler le euh ça tu vois, se parler cette cette euh comment oui et laisser circuler les mots laisser circuler les euh

M. La parole ?

Ls. La parole oui oui oui c'est ça, faire que les gens soient se sentent bien.

M. Créer un climat...

Ls. Créer un climat voilà, l'accueil c'est l'ambiance c'est ça moi je crois je suis persuadée que c'est ça c'est parce que si y'a une ambiance après le reste c'est pas un problème à mon avis tu vois après ça se fait quoi, ça se fait oui, tandis que si y'a quelque chose de plus euh (...) plus coercitif je dirais ou trop (...)

M. Trop rigide ?

Ls. Ça veut pas dire qu'y a pas... que tu instaures pas des règles hein c'est pas ce que je veux dire

M. Bien sûr

Ls. C'est pas la récréation à tous les hein pendant deux heures hein non non hein quand même pas, y'a des règles il faut quand quelqu'un parle, alors ça oui tu me disais des difficultés des fois les difficultés c'est de dire on se pose on écoute on écoute la personne qui parle parce que des fois hé hé tout le monde se met à parler c'est le brouhaha tu te personne s'entend donc là il faut quand même faire preuve d'un peu d'autorité hein de dire bon ben voilà attention voilà, mais une autorité acceptée c'est pas de l'autoritarisme hein que je parle, de l'autorité c'est nécessaire.

M. Oui c'est ça c'est veiller à ce que tout le monde puisse s'exprimer aussi.

- Ls. Voilà voilà donc on s'écoute, ça veut pas dire qu'on va pas répondre ça veut pas dire qu'on coupe les interactions, des fois les gens ont envie de parler parce que quelqu'un parle et ça suscite donc tu le laisses, c'est toi qui vois ça tu vas pas non plus dire bon attends l'une parle l'autre non mais quand même quand même il faut que les gens puissent s'écouter, et puis des moments moi ce que je dis des moments de silence.
- M. D'accord
- Ls. On se... tout le monde c'est la... là voilà on fait silence des suspensions comme ça (rires) mais elles sont bavardes, tout le monde est bavard je te le dis.
- M. Ah ben c'est bien
- Ls. Ça caquète ça parle là oui ah oui ça prouve qu'ils sont bien aussi.
- M. Tout à fait oui
- Ls. Mais bon moi quand je travaille la phrase je fais attention, je leur dis y'a un point quand on lit une phrase y'a des moments on s'arrête ou quand y'a une virgule, y'a une suspension du temps, légère mais elle y est, donc tu vois j'aime bien travailler la ponctuation en fait.
- M. C'est intéressant.
- Ls. La ponctuation euh c'est un peu comment dire c'est un tempo.
- M. Comme une musique
- Ls. Voilà c'est un tempo que tu donnes qui est donné, c'est donné à la phrase à la musique voilà c'est ça, là tu vois ça moi je le travaille parce que souvent on le néglige, enfin on le fait pas assez je trouve moi j'aime bien travailler ça.
- M. C'est intéressant oui.
- Ls. C'est intéressant
- M. C'est vrai qu'on ne le fait pas forcément.
- Ls. On le fait pas forcément hein voilà, on fait la phrase bon sujet verbe complément d'accord mais et les ponctuations qu'est-ce qu'on en fait de la ponctuation ? C'est intéressant.
- M. Bon ben en tout cas je te remercie de tes réponses
- Ls. Si ça peut t'aider.
- [...]

Annexe 6

Transcription entretien R.

- M. On va parler un peu de toi et de ton parcours euh et de ce qui t'a amené au bénévolat.
- R. Oui bien sûr. Tu me poses des questions ?
- M. Oui ton parcours professionnel.
- R. Ecoute moi si tu veux mon parcours mon activité principale j'étais chirurgien et bon ça fait une dizaine d'année que j'ai arrêté de... quand j'ai eu soixante ans je me suis arrêté si tu veux de travailler quoi dans la médecine parce que j'ai fait autre chose bon c'est pas que j'en avais marre mais... [...] donc ben écoute moi j'ai alors j'ai après avoir fait ça j'ai fait de la mise en place de la démarche qualité dans des établissements tu vois un peu surtout des établissements de santé et en même temps j'ai fait une formation pour faire de la médiation et donc j'ai eu une petite activité de médiateur voilà comme ça dans l'entreprise surtout hein c'était pas de la médiation familiale c'était une médiation dans les entreprises quand il y avait deux salariés qui étaient en conflit avec un supérieur ou entre eux enfin donc j'intervenais pour essayer de rapprocher les points de vue quoi et ça bon ça je l'ai fait pendant quelques années aussi mais j'ai fait ça tranquillement tu vois j'ai pas c'était vraiment je dirais presque à temps perdu quoi et donc là maintenant en fait je fais j'ai arrêté je suis pratiquement retraité et je passe mon temps à écrire un peu à lire surtout beaucoup et à écrire j'ai fait publier un bouquin là je sais pas si tu en as entendu parler de ça l'année dernière y'a un bouquin qui a été publié par les éditions l'Harmattan et voilà.
- M. Ah super !
- R. Et là je suis en train d'en faire un autre euh tranquillement aussi hein je sais pas si tu as entendu parler de Mare Nostrum l'association
- M. Oui oui
- R. Je fais des chroniques pour Mare Nostrum voilà mais ça c'est une activité tout à fait tranquille tu vois donc voilà en deux mots mon parcours quoi.
- M. Et qu'est-ce qui t'a amené au bénévolat à la Cimade ?
- R. Ben écoute à un moment j'avais appelé quand je me suis arrêté de faire de la chirurgie j'ai appelé euh je sais plus c'était l'association de soutien des travailleurs immigrés l'ASTI je crois.
- M. L'ASTI oui.

- R. J'avais vu sur l'Indépendant² qu'ils cherchaient des bénévoles bon j'avais eu une... quelqu'un au téléphone et bon je... ce ... ça s'est pas j'ai pas donné suite je sais plus pourquoi parce que bon peut-être j'avais autre chose à faire enfin bon bref c'était pas voilà et après j'avais vu une autre une autre annonce sur l'Indépendant aussi et la demande c'était l'association alors je sais plus comment c'était, c'est les homosexuels LGBT tu vois qui c'est j'ai plus le sigle en tête donc alors là j'avais été assister à une séance ils m'avaient dit venez voir ce que c'est bon alors j'avais été mais bon j'avais pas senti le truc ce que je pouvais apporter là-dedans moi tu vois donc je me... bon j'avais laissé tomber en fait il fallait surtout j'avais compris qu'il fallait surtout les servir de chauffeur de taxi tu vois pour les amener à droite à gauche bon ce qui est quand même utile tu vois mais bon je m'étais dit tu vas te... c'est pas tout à fait pour toi et mais quand je dis ça c'est peut-être par égoïsme quoi hein tu vois enfin c'est pas péjoratif par rapport à eux les pauvres ils en avaient besoin hein d'aide c'était pas enfin voilà et donc et puis alors après j'ai vu sur la Cimade un jour qu'il y avait une demande de bénévoles aussi pour faire des cours de soutien là et donc j'ai appelé et c'est comme ça que ça s'est passé quoi.
- M. D'accord
- R. Et donc euh pendant deux mois je ça fait deux ans à peu près enfin j'ai plus les dates en tête tu vois parce que des fois tu te dis y'a pas longtemps et en fait ça passe tellement vite que... pendant deux mois j'étais euh j'ai assisté à la à des avec euh un autre euh je crois que c'est Cécile qu'elle s'appelle et tu vois au bout de deux mois ils m'ont dit bon si vous voulez prendre un groupe et ben prenez un groupe et... alors un groupe c'est vite dit parce que y'avait pas... hein souvent y'a pas grand monde c'est comme ça voilà.
- M. Et qu'est-ce que tu dirais que ça t'apporte personnellement cet engagement ?
- R. Ben écoute euh d'abord ça m'apporte beaucoup de questionnements parce que tu te demandes si ce que tu fais c'est efficace ou si c'est pas efficace hein si c'est comme ça qu'il faut faire ou si c'est pas comme ça parce que moi je trouve que c'est compliqué euh surtout que j'avais au départ j'avais des gens qui partaient de zéro quoi tu vois euh donc c'était enfin moi j'avais un peu euh je trouvais que c'était compliqué quoi et ça me prend surtout des questionnements par rapport à mon efficacité et après t'es toujours content de rendre service quoi tu vois ce que je veux dire parce que euh voilà donc à la

² L'Indépendant est le journal régional des Pyrénées-Orientales.

fois des doutes et puis un peu de satisfaction de dire bon ben je fais même si c'est pas grand-chose c'est toujours ça de fait des choses que t'apportes quoi voilà.

M. Et dans tes groupes quelles activités tu privilégies ?

R. C'est-à-dire quelles activités ?

M. Quelles activités pédagogiques ?

R. Ben moi je fais je fais surtout enfin je fais uniquement le aux adultes si tu veux les cours de français hein l'apprentissage du français.

M. Et dans tes cours tu fais de l'oral, de l'écrit, qu'est-ce que tu leur proposes ?

R. Ecoute essentiellement de l'oral avec des supports quand même alors j'essaie de trouver des supports écrits, alors à la fois c'est oral et écrit si tu veux et puis je tout ce que je dis par exemple je j'ai tendance à l'écrire tu vois en même temps donc je fais à la fois oral et écrit et puis je fais des photocopies de documents divers comme on fait tous je pense voilà après c'est pas très comment dire j'ai pas d'autres documents originaux quoi c'est pas voilà c'est enfin c'est assez classique quoi voilà.

M. D'accord, et quelles sont les difficultés que tu rencontres dans les groupes

R. Ben les difficultés déjà c'est outre le fait de se comprendre ou de pas se comprendre c'est bon c'est... après c'est le fait que tu sais pas combien tu vas avoir de personnes dans le groupe des fois tu les as tu les as pas ils viennent ils viennent pas euh c'est... c'est pour les avoir sur le long terme tu vois c'est un petit peu difficile bon euh alors [...] c'est quand même une des difficultés tu sais pas si tu vas les avoir pendant six mois pendant deux mois euh pendant un an enfin bon voilà bon et puis après y'a eu ce... moi si tu veux j'ai eu cette histoire de pandémie qui est venue un peu casser un peu les choses quoi on a commencé à enfin j'avais un groupe où en fait y'avait deux personnes moi c'était quand on avait repris là et ces deux personnes elles venaient régulièrement hein mais ça s'est cassé voilà c'est (...) y'a eu ce fait ce cet... voilà une des difficultés principales ça a été ça aussi.

M. Ah oui c'est sûr que là ça a rendu tout compliqué

R. Oui pour tout le monde c'est pareil quoi on a tous la même... sinon les difficultés moi je trouve que c'est difficile de bon déjà d'apprendre une langue soi-même c'est pas facile mais de l'apprendre aux autres c'est compliqué [...]

M. Et du coup tu dirais que tu aurais besoin d'être formé pour donner des cours de français ?

R. Ah écoute franchement tu as toujours besoin d'être formé c'est toujours bien la formation mais je crois pas que ce soit ça le la principale difficulté tu vois parce que tu arrives encore à... on les forme pas pour passer l'agrégation de français quoi tu vois

c'est pour leur donner des bases alors j'avais assisté y'a quelques mois là y'a une personne qui est venue nous faire une formation je sais pas si tu y étais à cette...

M. Oui c'était une personne du Radya qui était venue de Paris

R. Elle avait donné des des comment des recettes que j'avais notées c'était pas mal ce qu'elle proposait tu vois c'était pas mal, mais moi ce que j'avais trouvé c'est que quand tu as affaire à quelqu'un qui part de zéro les recettes qu'elle avait c'était un peu c'était un peu compliqué de les appliquer quoi tu vois, bon la formation je pense c'est toujours bien j'ai pas... mais bon le le problème qu'on a actuellement c'est pas le problème de formation c'est le problème d'être présent de pouvoir fonctionner d'arriver à les faire venir XXX c'est plutôt ça c'est plutôt ça après y'a des groupes je vois y'a des groupes où ils sont nombreux d'autres où ils sont moins nombreux XXX j'avais pas des groupes très j'ai jamais eu des groupes très nombreux mais enfin moi ça fait pas longtemps voilà.

M. Oui bon oui c'est souvent des petits groupes et en plus là avec la pandémie enfin quand on avait repris c'était des groupes encore plus petits

R. Oui avant avant la pandémie j'en avais quatre cinq tu vois c'était bien quoi ça suffisait euh après j'en ai eu deux trois et voilà mais bon moi c'est pas comment dirais-je je cherche pas à faire du rendement hein c'est pas...

M. Oui bien sûr.

R. Le seul truc tu te poses des questions tu te dis bon s'ils viennent pas c'est qu'ils veulent pas venir avec toi bon mais après je crois pas que ce soit ça.

M. Non je pense pas non plus

R. Oui voilà Je pense que c'est je veux dire pas du tout une preuve de de qualité quoi XXX

M. Non non et qu'est-ce qu'il te semble important d'apporter aux personnes qu'on accueille ?

R. Ben écoute moi déjà de ben de les accueillir tout simplement je crois que c'est déjà c'est moi si j'étais à leur place je serais bien content enfin j'aimerais bien que quelqu'un m'écoute et me... après moi si tu veux je suis resté dans un je reste dans une réserve quand même parce que euh par rapport aux gens qui organisent à la Cimade tu vois les les je sais pas comment dire.

M. Les coordonnateurs ?

R. Oui voilà les coordonnateurs c'est le mot que je trouvais pas euh c'est pas... moi je leur laisse le fait de le lien avec les gens je leur laisse si tu veux je veux pas me mettre au milieu parce que euh donc je suis dans une un peu dans une réserve je viens pour faire le français et puis voilà tu vois après si y'a un moment un étudiant pas un étudiant un

apprenant à un moment y'en avait un qui toussait qui était pas bien bon j'ai essayé de lui donner la filière pour qu'il se fasse soigner tu vois ça c'est... mais bon d'emblée je vais pas au-delà de mon rôle de de de... parce que je veux pas je veux pas aller sur les plates-bandes des coordonnateurs quoi.

M. D'accord

R. Peut-être j'ai tort je sais pas enfin c'est comme ça.

M. Oui ça c'est un choix qui est personnel chacun fait en fonction aussi de sa personnalité

R. Bien sûr bien sûr et par contre ta question c'était qu'est-ce que tu leur apportes ?

M. Oui qu'est-ce que tu penses qu'il est important de leur apporter ?

R. Ben moi je pense ce qu'il est important de leur apporter c'est les c'est ça c'est d'abord bon de les écouter de les le fait de les prendre en charge bon ça veut dire que tu les écoutes pour ce pour quoi ils viennent voilà après on peut tellement leur apporter de choses que c'est euh moi ce qu'il y a c'est qu'il faut connaître leurs besoins mais ça c'est hein je pense que c'est les coordonnateurs qui doivent les connaître éventuellement tu vois et ou alors il faut organiser différemment la structure voilà telle qu'elle est organisée moi en fait je connais pas leurs besoin quoi tu vois ce que je veux dire.

M. Leurs besoins linguistiques leurs besoins d'apprentissage ?

R. Non leurs besoins autres que linguistiques voilà parce que justement je veux pas je veux pas aller sur les plates-bandes des coordonnateurs tu vois voilà euh par contre y'a pas longtemps comment s'appelle euh J m'avait J. tu sais m'avait en tant que médecin il m'avait demandé un renseignement sur une personne et bon je lui ai apporté le renseignement en lui disant que je pourrai pas lui la renseigner sur le plan médical mais que par contre on pouvait faire quelque chose d'un autre côté et on a fait une petite action tu vois qui a j'ai j'ai demandé des subventions quelque part pour cette personne et voilà on a réussi à lui à lui voilà à lui faire quelque chose qui sortait du plan uniquement linguistique mais c'est parce qu'il me l'a demandé mais voilà après à un moment je lui ai posé la question aussi mais on a moi parfois je peux avoir des affaires du linge à donner tu vois qui est en bon état parce que bon j'ai pas eu trop de réponses là-dessus donc

M. Parce que souvent ils sont pris en charge par d'autres associations aussi pour le côté matériel.

R. Oui voilà comme je les vois ils sont pas ils sont bien habillés hein voilà donc ouais bon voilà donc moi si tu veux je me tiens à mon... je viens pour faire les cours de français

bon je m'en tiens là après je suis ouvert si on me demande j'essaie de d'aider mais voilà spontanément je vais pas chercher le besoin autre que pédagogique.

M. Bien sûr et qu'est-ce que tu dirais que pour ces personnes ces ateliers apportent au-delà de l'aspect linguistique pour eux quand ils viennent ?

R. Ça c'est à eux qu'il faut le demander tu vois parce que... moi je pense que quand même le fait de trouver quelqu'un qui t'accueille et qui t'écoute et qui donne du temps pour quand même t'apprendre quelque chose pour t'aider à apprendre quelque chose ça peut être quand même que bien perçu quand même c'est d'un côté t'as des gens qui manifestent pour qu'on les jette à la mer qu'on les laisse se noyer c'est c'est et d'autres tu en as qui essaient de t'aider moi je pense que c'est ils ne peuvent que l'apprécier je pense tu vois.

M. Bien sûr.

R. Mais encore c'est à eux de le dire c'est pas à moi hein (rires)

M. Et est-ce que tu aurais des suggestions pour améliorer les ateliers de français par exemple à la Cimade ?

R. Ben écoute les suggestions compte-tenu des compte-tenu du dispositif, des locaux, des moyens qu'on a et tout c'est ça me paraît un peu difficile de après euh comment dirais-je on pourrait utiliser des moyens vidéo tu vois des trucs des ordinateurs des des de faire des de comment des vidéo projections des des powerpoint des trucs comme ça ça paraît un peu compliqué compte-tenu des locaux quoi tu vois.

M. Voilà oui

R. Je pense que techniquement on est quand même au niveau artisanal de base quoi.

M. Oui (rires)

R. Mais c'est... forcément c'est pas plus ça veut pas dire qu'on est inefficace quoi voilà

M. Non bien sûr.

R. Mais ça pourrait être quand même plus... je vois que sur Babel je sais pas si tu as déjà été sur ce...

M. Alors moi j'ai fait Busuu c'est un peu la même chose

R. Oui donc bon c'est quand même euh voilà c'est interactif c'est plus agréable quoi mais le fait comme on fait aussi avec la présence physique et le contact direct c'est pas plus mauvais [...] Bon moi je trouve que c'est pas mal de faire comme on fait bon après on leur fait moi je leur fais une j'y vais deux fois par semaine tu vois c'est donc un groupe j'ai fait une heure et demie par semaine c'est un peu court quand même pour... pour apprendre parce que en une heure et demie par semaine tu apprends pas grand-chose

quand même t'apprends mais c'est s'ils le pratiquent pas après tout seuls un petit peu c'est compliqué quoi c'est dur aussi c'est compliqué aussi de leur donner des devoirs en somme enfin devoirs c'est une façon de parler mais parce que euh bon y'en a ils sont même pas un stylo ils ont pas une feuille enfin bon c'est bon on pourrait leur fournir aussi c'est pas tu as pas l'impression qu'ils soient vraiment motivés quoi tu vois c'est voilà après c'est pas une critique que je fais parce que ils ont des conditions peut-être difficiles ou autres et bon ils ont peut-être autre chose à faire que de...

M. Bien sûr.

R. Mais quelqu'un qui veut vraiment apprendre une langue je pense qu'il faut il faut s'y pencher une heure et demie par semaine ça suffit pas quoi

M. Oui ça je pense que la durée effectivement...

R. C'est un peu... c'est très court hein c'est très court mais ça leur donne des clés pour apprendre quoi celui qui est motivé je pense que ça lui apporte quand même quelque chose de positif

M. Oui bien sûr moi je pense aussi

R. Et après ce qui est compliqué c'est les niveaux différents parce que moi j'en ai eu par exemple euh il fallait leur apprendre l'alphabet déjà tu vois parce qu'ils savaient écrire qu'en arabe enfin l'écriture... et donc déjà il fallait leur apprendre A B C D après B et A c'est BA c'est compliqué hein.

M. C'est les différences de niveaux dans le même groupe ?

R. En plus voilà alors bon ils essayent quand même les coordonnateurs là de te mettre des un peu un niveau un peu homogène quand même tu vois enfin c'est ce qu'ils m'ont dit et c'est ce que j'ai constaté quand même mais c'est quand même pas toujours... c'est pas voilà

M. Oui des fois c'est pas possible.

R. Voilà voilà des fois y'a des gens qui se rajoutent enfin bon c'est un peu... bon il fait faire avec ce qu'on a on fait avec ce qu'on a tu vois.

M. Oui bien sûr [...]

R. Alors c'est sûr tout à l'heure tu posais la question qu'est-ce qu'on peut leur apporter c'est vrai que dans ce contexte on peut leur apporter quand même des bases euh comment fonctionne notre société tu vois c'est... et leur expliquer comment comment... les histoires de la laïcité tout ça ça peut, ça ça peut... mais encore faut-il qu'ils aient un un niveau suffisant en langue pour comprendre ce qu'on leur explique quoi mais c'est vrai que là... alors moi les gens que j'ai eu jusqu'à maintenant c'était un peu compliqué

de leur donner des notions comme ça tu vois parce qu'ils étaient vraiment au ras des pâquerettes enfin quand je dis ça c'est....

M. Oui linguistiquement.

R. Oui oui par rapport au français pas par rapport au reste mais c'était un peu compliqué mais je pense que là c'est vrai qu'il faut faire... on peut expliquer avec des messages comment s'intégrer dans la société républicaine française quoi et ça je crois que c'est un c'est très important et c'est peut-être à développer quoi.

M. Surtout que quand ils obtiennent les papiers euh ils signent le contrat d'intégration républicaine et y'a un volet les valeurs de la République ils doivent prendre ils ont des cours là-dessus.

R. Mais là je pense que là on doit on doit arriver nous à le à les aider pour ça quoi mais mais encore faut-il je te dis que qu'ils aient un minimum de voilà bon alors moi c'est ne serait-ce que leur dire entre le vous et le tu tu vois je leur explique quand tu connais tu dis tu quand tu connais pas tu dis vous et bon ben ça commence comme ça quoi tu vois.

M. Oui bien sûr

R. Et les anciens quand tu rentres tu dis bonjour quand tu t'en vas quand tu rentres dans un magasin tu dis bonjour quand tu t'en vas bon alors ça ils le savent de toute façon parce que chez eux c'est pareil ils le font et je dis ici il faut faire comme ça là voilà [...] mais bon si on arrive à faire passer des messages comme ça déjà ça peut être utile aussi.

M. Oui oui donc ça aussi ça serait aussi peut-être une suggestion tu vois mais bon...

R. Je crois que dans un mémoire comme tu le fais avec le titre de ton mémoire ça fait partie peut-être des pistes à développer ça [...] mais de leur expliquer comment fonctionne la société française ça fait partie des c'est c'est bien quoi mais ça à mon avis c'est pas je dirais pas que c'est pas pour les débutants mais c'est pour après quoi tu vois mais même aux débutants on peut on peut voilà y'a des notions qu'on peut expliquer mais enfin quand ils comprennent rien c'est difficile d'expliquer tout ça quand même quand on est à dire A B C D E tu vois enfin voilà et B et A c'est BA c'est... et la cédille et pas la cédille c'est compliqué de leur expliquer la les valeurs de la société française.

M. Oui bien sûr

R. Mais quand même je crois que ça doit faire partie de ça peut faire partie de nos objectifs hein c'est l'intérêt hein parce que voilà c'est bien qu'on leur explique il faut qu'on leur explique tout ça.

M. C'est ça et puis ça fait partie de l'accueil aussi.

R. Bien sûr même parler des religions parler des choses tout ça c'est c'est comment dirais-je la tolérance religieuse en France comme ça doit se faire et tout ça après c'est délicat parce que tu as vu dans les écoles comment ça se passe dans les lycées et tout c'est... tous les jours on entend qu'il y a des problèmes à cause de ça.

M. Oui c'est délicat c'est vrai mais justement parce que euh je pense qu'il faut pas renoncer je parle des collèges et des lycées faut pas renoncer parce que là c'est fini.

[...]

R. Mais bon moi je pense que toutes ces associations comme la Cimade on a un rôle à jouer là au-delà d'apprendre au-delà de les aider à apprendre voilà.

Annexe 7

Transcription entretien R-P.

- M. Je voulais qu'on revienne un peu sur ton parcours professionnel.
- R-P. Alors là (rires)
- M. Rapidement, parce que j'ai vu que tu étais chef d'entreprise, donc c'est quelque chose qui paraît à première vue très éloigné de l'enseignement du français.
- R-P. Ah oui, non mais j'ai élevé des cochons, j'ai élevé des lapins, j'ai une station-service en gérance, j'étais relieur, imprimeur, donc...
- M. Donc un parcours assez riche.
- R-P. Euh chaotique on va dire pour certains (rires)
- M. Et du coup qu'est-ce qui t'a amené à faire du bénévolat dans le domaine de l'enseignement aux adultes ?
- R-P. Bon j'ai pris ma retraite, et donc à la retraite je me suis dit bon ben je vais..., j'ai fait du petit commerce, euh maintenant il faut se rendre un peu utile, voilà, donc j'ai contacté les Restos du Cœur, euh j'ai commencé par la distribution et puis après on m'a proposé de monter un atelier de français.
- M. D'accord, à Ille-sur-Têt³ ?
- R-P. A Ille-sur-Têt oui, à Ille-sur-Têt et donc c'était une demande j'ai dit bon pourquoi pas j'avais jamais fait ça j'ai pas été très loin dans les études mais bon je vais donner ce que je peux et voilà quoi, et puis en fait ça a été une aventure enrichissante voilà, et maintenant ça fait quatre ans quatre ou cinq ans je sais plus maintenant ça fait quatre ou cinq ans et donc euh (...) c'est devenu une activité principale quoi voilà donc je ne m'occupe plus du tout de la distribution voilà moi je suis que les ateliers de français et soutien scolaire.
- M. D'accord et qu'est-ce que tu dirais que ça t'apporte personnellement cet engagement ?
- R-P. Euh ce que ça m'apporte c'est le..., les relations humaines quoi voilà et puis d'être..., d'être utile.
- M. Oui, est-ce que tu pourrais m'expliquer le fonctionnement des ateliers linguistiques aux Restos du Cœur, comment ça marche ?
- R-P. Houla, alors là c'est euh..., c'est différent selon les centres.
- M. D'accord

³ Ille-sur-Têt est une commune des Pyrénées-Orientales située à une vingtaine de kilomètres de Perpignan.

- R-P. Euh actuellement là les ateliers de français bon y'en a pas beaucoup je sais même plus combien y'en a, y'en a où il y a deux personnes y'en a qui marchent bien euh (...) mais actuellement chaque atelier est un peu autonome euh au niveau financier parce que y'a aucune aide, y'a des collectes de stylos de cahiers qui se font à Cultura euh mais sinon nous on prend tout en charge quoi voilà, le café de bienvenue on se répartit bon, on a la chance aussi d'être une grosse équipe hein puisque là on est... on doit être 17.
- M. D'accord, sur Ille-sur-Têt ?
- R-P. Sur Ille-sur-Têt voilà donc là moi j'anime une équipe de 17 personnes.
- M. D'accord, c'est beaucoup de formateurs en effet.
- R-P. Voilà parce que le but dès le départ moi quand j'ai vu que euh quand on faisait des cours magistraux ça ne fonctionnait pas parce qu'il y a des niveaux complètement différents, y'a des personnes qui viennent pour apprendre à tenir le stylo euh donc apprendre à écrire euh jusqu'à... nous on a des ingénieurs, anthropologues qui viennent se perfectionner en français, donc là la demande n'est pas du tout la même euh au niveau du français parlé y'en a qui parlent parfaitement bien mais bon là il faut appuyer sur l'écriture et la lecture euh sinon ben pour les autres style l'anthropologue ça c'est l'extrême voilà ça c'est l'extrême lui il veut simplement se perfectionner en français et acquérir des nuances.
- M. D'accord.
- R-P. Moi dès le départ j'ai dit ça, ça fonctionne pas comme ça donc il faudrait un animateur un apprenant.
- M. D'accord c'est comme des cours particuliers en fait.
- R-P. Voilà mais ensemble.
- M. Mais ensemble d'accord.
- R-P. Mais ensemble euh parce que là c'est là que c'est efficace quoi, donc c'est pas toujours possible parce que des apprenants y'en a pas mal donc moi je répartis les groupes suivant les capacités des animateurs et suivant le niveau des apprenants.
- M. Et chaque formateur est libre de sa méthode ?
- R-P. Totalement totalement y'a absolument aucune méthode d'imposée hein, chacun fait avec ce qu'il a, évidemment on se consulte on se..., voilà je dirige aussi un peu hein : bon là ce que tu fais avec elle hop tu fais ça, ça et ça, tu commences par là et puis voilà quoi j'ai un œil circulaire je regarde ce qui se passe et quand des trucs qui bloquent un peu j'essaye de débloquer quoi.
- M. Parce que tu m'avais dit qu'il y avait des formations qui étaient proposées par les Restos.

- R-P. Une formation pour les ateliers de français y'avait une formation qui dure deux jours voilà et qui se déroule à Torreilles justement à... aux Restos du Cœur où c'est des..., c'est des formateurs qui descendent de Paris.
- M. D'accord et quel est le contenu de cette formation par exemple ?
- R-P. Tiens j'aurais du amener des...
- M. Non c'est pas grave.
- R-P. Euh (...) bon c'est une approche un peu globale voilà il faut bien accueillir la personne.
- M. Et oui c'est important.
- R-P. C'est important, mais en même temps euh nous euh tous ceux qui ont fait la formation (...) on en a retiré un peu mais pas beaucoup quoi puisque nous on a un fonctionnement un peu particulier.
- M. C'était une formation pour des groupes pour enseigner à des groupes ?
- R-P. Pour des groupes et des migrants et on a pratiquement pas de migrants.
- M. D'accord, et du coup quel est le public accueilli à Ile ?
- R-P. Alors le public accueilli alors c'est (...) donc (...)
- M. Des gens du village et des villages alentours sans doute.
- R-P. Oui c'est des gens du village euh (...) on a des personnes qui habitent là depuis 40 ans 50 ans à Ile-sur-Têt et qui hop qui viennent pour apprendre mais surtout pour le lien social quoi parce que on a des... nous des... d'origine maghrébine qui...
- M. Des dames maghrébines ?
- R-P. Oui euh qui viennent... qui viennent elles ont 80 balais euh elles s'appliquent et tout mais bon (...)
- M. La raison première
- R-P. On peut rien faire on peut rien faire on va pas leur faire passer le bac hein voilà donc à partir de là elles sont là elles sont là parce que ça leur fait plaisir d'être là en même temps ça leur fait plaisir d'apprendre d'être encouragées de faire quelque chose par elles-mêmes de sortir un peu de chez elles parce que c'est... voilà, parce que généralement ce qui se passe c'est que les communautés vivent entre elles, y'a la communauté portugaise espagnole euh algérienne marocaine et donc à partir de là ils vivent entre eux quoi voilà euh donc ça leur fait du bien de sortir et on voit que ça leur fait plaisir quoi.
- M. Et toi qu'est-ce qui te semble important d'apporter aux personnes qui sont accueillies dans les ateliers ?
- R-P. C'est surtout le lien social quoi je veux dire au niveau de l'enseignement bon (...) on y arrive y'a des progrès qui sont faits y'a des..., mais bon avant le Covid quand on faisait

deux sessions par semaine, en fait le fonctionnement c'est que les gens arrivent c'est pas fixe hein voilà je sais pas du tout combien d'apprenants il va y avoir dans la session ni combien d'animateurs.

M. D'accord.

R-P. Voilà donc y'a aucun engagement de... euh ceux qui veulent venir ils viennent et voilà et on se débrouille toujours.

M. Oui j'imagine.

R-P. Oui parce que j'ai un creuset de euh... d'animateurs donc à partir de là y'en a toujours euh voilà on voit qu'il y en a euh... (*il regarde ses dossiers*) bon là en octobre là c'est trop tard c'est pas significatif parce que là c'était le... euh (...) en animateurs : 5, 9, 5, 9, 6...

M. D'accord.

R-P. Et là en apprenants 15, 10, 15, 11, 11, 12...

M. Mais les formateurs ils suivent toujours les mêmes apprenants ou ça peut changer d'une séance à l'autre ?

R-P. Ça dépend (*rires*) ça dépend alors y'a des animateurs...

M. Parce que pour construire la progression enfin pour construire le travail et tout...

R-P. Y'a des animateurs déjà y'a... ils ont chacun leurs compétences hein un niveau d'études aussi varié y'a une ancienne directrice d'école y'a un universitaire enfin bon, un coiffeur bon c'est euh... bon ça c'est une équipe qui a été formée par cooptation voilà c'est pour ça qu'il y a une ambiance super (*rires*), c'est pas des gens de l'extérieur qui arrivent de l'extérieur qui arrivent avec... y'a des gens que j'ai refusé quoi que j'ai refusé.

M. Et pour quelle raison sans être indiscrete ?

R-P. Euh pour quelle raison parce que ça allait mettre la pagaille dans le groupe quoi voilà.

M. Parce qu'ils avaient une position... ?

R-P. Euh style ancienne instit qui...

M. Très directif ?

R-P. Très directif ça non même si c'était performant son éducation enfin son... ses cours étaient performants je veux dire c'est... a priori je privilégie moi l'ambiance de groupe quoi.

M. Oui je comprends.

R-P. Voilà.

M. Et au-delà de l'aspect linguistique pour les personnes accueillies qu'est-ce que ces ateliers apportent selon toi ?

- R-P. (...) alors euh bon (...) on passe deux heures avec la personne, donc on a le temps de... déjà de papoter au départ comment ça va na na les problèmes de la semaine dernière euh le fils qui machin enfin bon euh et à partir de là je veux dire on essaye de résoudre aussi des problèmes, soit des problèmes administratifs soit des problèmes de euh (...) de manger euh voilà donc y'en a qu'on dirige sur la distribution alimentaire y'en a d'autres qu'on dirige sur la MSAP euh pour..., la MSAP ?
- M. Oui c'est la maison sociale de proximité.
- R-P. C'est ça, pour euh... pour remplir les papiers assedic etc. etc. donc y'a cet aspect aussi y'a cet aspect y'en a qui n'en ont absolument pas besoin voilà y'en a si qui ont besoin pour rédiger par exemple une lettre à la mairie pour... parce que X raisons donc on rédige ensemble et en même temps ça fait un cours quoi.
- M. Oui et est-ce que tu dirais que ces ateliers de français ils participent à l'insertion sociale des personnes ?
- R-P. Oui oui alors là ça dépend aussi des cas mais on a des gens qui sont venus des jeunes qui sont venus euh qui parlaient pas un mot et qui après... bon je veux dire c'était déjà un premier pas vers la langue française après ils sont partis sur... parce que Pôle Emploi les envoient après au Greta quoi au Greta à Prades⁴ mais ça leur faisait déjà un... voilà une petite assurance disons hein ne pas arriver complètement à sec.
- M. Et quelles sont les principales difficultés que tu rencontres dans les cours ? Ça peut être des difficultés de tout ordre.
- R-P. (...) pas vraiment, pas de difficultés évidentes quoi bon y'a des tensions y'a des tensions même entre femmes maghrébines des tensions toi t'es pas venue j'te cause plus machin tout ça, après il suffit de mettre un peu d'huile dans tout ça faut dire bon maintenant vous vous calmez (rires) voilà mais y'a pas de difficultés ou alors certains aussi doutent, y'a des formateurs qui doutent de leurs compétences euh doutent de ce qu'ils apportent euh pour diverses raisons parce que XXX et mon rôle c'est aussi de leur dire non c'est super ce que tu fais voilà c'est de l'animation d'équipe quoi mais à part ça non parce que... bon y'a des animateurs qui disent moi il me faudrait plus de supports plus de... mais en même temps je veux dire c'est pas la peine quoi je veux dire on arrive avec la personne, on arrive avec la personne Bon ça va cette semaine ? Bon on a une fiche de liaison on sait ce que la personne a fait la semaine précédente quel sujet a été abordé, euh à partir de là euh...bon ben juste on improvise on improvise : qu'est-ce que tu veux

⁴ Prades est une commune des Pyrénées Orientales située à une quarantaine de kilomètre de Perpignan.

faire aujourd'hui ? Tu veux écrire, tu veux faire de la lettre attachée, tu veux faire... ? Voilà, on a donc des documents de la documentation quand même alors on a des classeurs avec des exercices, avec des choses, donc qu'est-ce que tu veux faire ? Moi je veux écrire bon ben on va écrire, et puis euh... on dérive sur... bon tu vas faire les courses parce qu'à Ile-sur-Têt tout le monde parle espagnol tous les commerçants parlent espagnol donc ce qui facilite pas le...

M. L'usage de la langue française

R-P. Voilà l'usage de la langue française mais donc bon allez on va faire les courses, on va faire les courses virtuellement, bon tomate comment ça s'écrit tomate déjà une tomate tu sais ce que c'est, oui je sais ce que c'est bon ben voilà puis ça... « et j'ai un potager puis voilà, enfin bon j'ai un potager donc je cultive mes tomates », enfin bon après ça part.

R-P. Et est-ce que vous faites des activités en dehors des ateliers par exemple des sorties ou d'autres activités ponctuelles, des ateliers d'écriture ou ce genre de choses ?

R-P. Non pas vraiment j'avais essayé moi de... avec la médiathèque et puis bon ça a pas fonctionné ça a pas fonctionné parce que ceux qui venaient à la médiathèque comme ça en groupe venaient déjà à la médiathèque.

M. D'accord ça n'a pas amené de nouvelles personnes.

R-P. On fait une fête nous annuelle je t'avais envoyé les photos ou pas ?

M. J'avais reçu deux petites vidéos qui présentaient les ateliers sociolinguistiques.

R-P. Ah y'avait pas les photos de la fête ?

M. Non y'avait que deux vidéos.

R-P. Parce que sur la première vidéo la plus ancienne euh pas celle des Restos du Cœur mais l'autre euh la musique a été faite par un apprenant voilà qui est musicien qui est un excellent guitariste qui a un groupe de musique, donc à partir de là je veux dire c'est lui qui a fait la musique du film de la vidéo euh dans cette fête cette fête annuelle qui accueille 120 ou 130 personnes euh y'a une scène et puis on a des musiciens on a un professeur de violoncelle qui est apprenant y'a une chanteuse qui s'occupe de la chorale, donc tous les artistes qui voulaient se produire sur scène se sont produits, c'était très très bien mais bon cette année ça a pas eu lieu.

M. Ben oui là cette année, je crois que... Et enfin pour finir si tu avais des suggestions pour l'accueil dans les ateliers de français pour améliorer l'accueil des personnes qu'est-ce que tu dirais ? Ça peut être des suggestions de tout ordre.

R-P. (...) J'ai pas de suggestions.

M. D'accord, ben c'est pas grave.

R-P. Non non j'ai pas de... bon effectivement on collabore aussi avec euh, avec euh... le centre pédagogique là.

M. Le CRIA ?

R-P. Le CRIA, bon c'est un peu compliqué pour nous.

M. Avec la distance ?

R-P. Avec la distance c'est-à-dire que moi j'avais commencé à emprunter de la doc euh de la doc euh et à partir de là ben la doc après il faut la ramener moi je perdais une matinée pour y aller et le parcourir et le machin enfin bon...

M. Non c'est sûr que c'est compliqué l'éloignement [...].

Annexe 8

Transcription entretien N.

- M. Est-ce que tu peux me parler de ton parcours professionnel avant le bénévolat ?
- N. Oui mais j'ai pas trop envie là.
- M. En quelques lignes.
- N. J'avais dit mais non pas trop je suis à la retraite j'ai pris ma retraite un petit peu avant mais sinon voilà.
- M. D'accord alors ça fait combien de temps du coup que tu es retraitée ?
- N. Oh la la ça va faire 7 ans.
- M. Et qu'est-ce qui t'a amené au bénévolat dans l'enseignement du français aux adultes ?
- N. Voilà alors au départ quand j'avais commencé j'avais toujours dit que quand je serais à la retraite parce que j'ai fait beaucoup de so- j'ai fait un peu de so- oui c'était du social dans mon ancien métier et euh j'avais dit qu'à la retraite je voulais intégrer les Restos du Cœur dans un premier temps j'ai pris contact avec les Restos du Cœur du département et j'ai appris qu'il y avait un centre pas très loin d'Argeles à Saint-André et donc j'ai intégré les Restos du Cœur mais euh c'était euh la distribution alimentaire.
- M. D'accord.
- N. En 2014 je crois voilà 2014-2015 et après en étant intégrée dans l'association les Restos du Cœur au niveau du département ils ont voulu créer avec le responsable atelier de français, on a créé un atelier de français à Saint-André voilà et ça s'est créé en 2016 dans le département on a créé plusieurs ateliers de français sur Perpignan et aussi à Saint-André⁵.
- M. D'accord très bien.
- N. Voilà et donc de bouche à oreille alors en fait euh à l'origine euh les ateliers de français c'était nos bénéficiaires de l'aide alimentaire voilà hein au départ, et puis après au fur et à mesure comme la devise des Restos du Cœur c'est accueil inconditionnel on peut accueillir des personnes qui ne sont pas forcément bénéficiaires des Restos du Cœur.
- M. D'accord des personnes extérieures
- N. Voilà j'ai quelques apprenantes j'en ai eu quelques-unes ou quelques-uns qui n'étaient pas bénéficiaires des Restos mais qui ont fait nos cours, par contre avec les Restos du Cœur il faut qu'on soit quand même inscrit aux Restos du Cœur même si on n'est pas euh tu sais y'a un barème donc même s'ils ne sont pas acceptés pour l'aide alimentaire

⁵ Saint-André est une commune des Pyrénées-Orientales située à une vingtaine de kilomètres de Perpignan.

ils sont acceptés pour toutes les autres euh ateliers qui existent, il existe un atelier informatique etc. C.

- M. Et qu'est-ce que tu dirais que ça t'apporte personnellement ton engagement ?
- N. Alors très enrichissant au niveau ben différentes cultures euh parce qu'on a beaucoup on a eu hein on est dans une période un petit peu difficile là j'ai moins, on a moins d'apprenants.
- M. Ah oui là en ce moment...
- N. Différentes cultures et puis surtout aider les gens à s'intégrer voilà et puis le français moi j'aime bien le français aussi euh c'est enrichissant d'apprendre d'enseigner notre langue, moi je trouve que notre langue elle est jolie elle est belle et puis voilà et le contact avec les gens je crois y'a ça beaucoup.
- M. Et donc aux Restos du Cœur vous avez des groupes de niveau comment ça se passe pour les ateliers de français ?
- N. Alors les ateliers de français on au départ on accueille tout le monde et on essaye de faire des groupes de niveau alors donc euh je parle de ce qu'on faisait avant.
- M. Oui bien sûr.
- N. La commune nous a prêté la salle des associations à Saint-André on avait un accord pour faire des cours euh le mercredi et le vendredi après-midi de 14h à 16h voilà y'avait des disponibilités pour cette salle des associations au départ on accueillait tout le monde et on faisait des petits groupes, on est plusieurs intervenants bénévoles et on... généralement la première heure on travaille par petits groupes de niveau et la deuxième heure on essaye de tous se regrouper et de travailler ensemble pour ne pas mettre des gens vraiment à l'écart.
- M. Et quelles sont les activités que tu privilégies dans tes cours plutôt de l'écrit de l'oral ?
- N. Alors voilà non à l'origine je pense que pour nos apprenants c'est savoir se débrouiller en français pour la vie de tous les jours et surtout accéder à un emploi, je pense que c'est ça qui est le plus important parmi nos apprenants et pour certaines mamans euh aider les enfants à l'école et savoir se débrouiller quand on est à une réunion avec la maîtresse ou les enseignants mais c'est la vie quotidienne, ce que je privilégie c'est l'oral avec beaucoup d'interventions pour les mettre à l'aise c'est-à-dire des mises en situation ils font des dialogues entre eux sur un thème par exemple faire les courses on prépare un petit peu le vocabulaire hein oralement on commence toujours par l'oral et après on viendra à l'écrit c'est obligé et après on viendra à la grammaire parce qu'il faut bien expliquer mais au départ c'est l'oral.

- M. D'accord.
- N. Donc par des petites mises en situation dialogues on fait par exemple un thème euh à la boulangerie et ben y'a un apprenant qui joue le rôle du boulanger et un apprenant qui joue le rôle du client on fait des petits dialogues au fur et à mesure on voit ben le vocabulaire de la boulangerie un petit peu l'argent et après on peut un peu déboucher sur ben pourquoi un peu de grammaire et après on fait un petit peu d'écrit, dans une séance de deux heures bon c'est 1h45 parce qu'on fait une petite pause on a au départ on présente le thème qu'on va aborder on on essaye avec des images des dialogues oral après un petit peu d'écrit comment on écrit boulangerie on le met sur... on a un cahier etc. et après un petit peu de grammaire.
- M. Et quand tu dis de la grammaire c'est de la conjugaison c'est de la construction ?
- N. C'est très très basique hein ça dépend du niveau mais la grammaire quand quand par exemple le thème on aborde le thème de se présenter alors tout de suite on va aborder le verbe être et le verbe avoir je suis français je suis euh mexicaine verbe être et le verbe avoir j'ai tel âge j'ai trois enfants j'habite à tel endroit, voilà c'est ça hein le basique le présent hein c'est vraiment le basique et après on verra les autres temps, et puis pourquoi par exemple on met français pour un homme et française pour une femme tu vois masculin féminin voilà c'est vraiment le au fur et à mesure moi je pense que nous on aborde plutôt le thème et avec ce thème on peut aborder ben le présent le verbe être le verbe avoir un une le la les euh suivant le thème voilà.
- M. D'accord.
- N. C'est un petit peu c'est un peu à la demande euh s'il y a quelqu'un qui veut savoir et que ça correspond au niveau des autres pourquoi est-ce qu'on met... par exemple on a abordé un petit peu plus tard le futur aujourd'hui présent futur demain voilà mais en fait nos cours on a un guide pour le cours qu'on va aborder mais si quelqu'un pose une question on va dévier un petit peu.
- M. Oui vous vous adaptez.
- N. Sur le cours hein voilà c'est généralement comme ça.
- M. Et est-ce que parfois les apprenants ils ont des ils expriment des besoins ?
- N. Oui voilà comme je t'avais expliqué la dernière fois on avait dans notre groupe un apprenant et ça a fait l'objet d'un cours hein il ne comprenait pas sa facture d'électricité donc voilà le kit de tous les jours facture d'électricité ben il a apporté sa facture on a abordé ben l'électricité après heures creuses heures pleines euh ben les chiffres voilà voilà, euh après on a eu un apprenant bon c'était déjà un petit peu plus comment faire

un CV il ne comprenait pas hein une lettre de Pôle Emploi des choses comme ça mais après on voit avec le niveau moi nous on a de la chance on a des apprenants qui sont à peu près du même niveau c'est pas vraiment celui qui sait pas lire et écrire hein ils savent parler ils ont peut-être certains des difficultés pour écrire mais ils ont à peu près et c'est ce qu'on dans notre niveau c'est plus euh FLE hein voilà après avec toutes beaucoup de nationalités donc s'ils ont une demande particulière on l'abordera peut-être pas le jour où ils la demandent pour bien préparer hein mais on peut l'aborder le jour suivant ou la semaine suivante.

M. D'accord

N. Voilà ils peuvent avoir des demandes spécifiques après s'il y a quelque chose qui est vraiment spécial y'a eu une dame qui venait de perdre son mari d'origine russe là ça ne regardait pas trop les autres comment remplir son dossier pour ben tu sais euh pour le notaire et tout ça alors moi j'ai pas tout pu lui expliquer mais après je l'ai dirigée vers une assistante sociale.

M. Oui bien sûr.

N. Y'a des choses qu'on ne peut pas faire mais on peut les diriger, c'est ça notre aussi euh si on ne sait pas faire on les dirige vers des gens qui sont plus compétent que nous on ne peut pas tout faire nous hein on ne peut pas tout expliquer.

M. Non c'est sûr.

N. Y'a des choses qui sont trop difficiles et puis euh moi je connais pas tout mais on les oriente on est orienteurs aussi.

M. Et selon toi qu'est-ce qui est important d'apporter à ces personnes qu'on accueille dans les ateliers de français ?

N. Alors qu'ils sachent se débrouiller en français et s'intégrer moi je crois le plus important c'est s'intégrer s'intégrer hein souvent y'a des personnes surtout les gens de nationalité algérienne ils sont là depuis très longtemps ils sont intégrés parce qu'ils sont là depuis longtemps mais ils sont pas intégrés pour trouver un travail donc et c'est s'intégrer comme je t'ai dit tout à l'heure, euh euh chercher un travail pour ceux qui le veulent et ça après avec Pôle Emploi on fait un petit peu un euh une remise à niveau pas une remise à niveau mais on les prépare après pour d'autres à intégrer ben tu sais les accords qu'il y a avec Pôle Emploi l'OFII pour qu'ils aient cette formation accélérée de français beaucoup on les prépare à ça après on les revoit plus on a d'autres contacts hein on les revoit plus parce qu'ils intègrent la formation accélérée du français et après ben les formations Pôle Emploi etc., on en a eu beaucoup qui ont commencé chez nous et après

qui ont intégré la formation Pôle Emploi OFII avec les heures de travail et qui ont trouvé du travail hein.

M. Bon c'est bien.

N. Oui oui par exemple là j'ai l'exemple d'une éthiopienne qui a fait une première un petit peu chez nous elle était bénéficiaire de l'aide alimentaire elle a commencé chez nous on l'a dégrossi entre guillemets après elle a fait les formations OFII français etc. elle a trouvé un petit peu de travail bon euh elle a été au chômage mais elle est dans le elle est dans les cycles de Pôle Emploi donc et là je l'ai un petit peu recontactée parce que je savais qu'avec le Covid elle n'avait plus de travail je l'ai rappelée elle ne bénéficiait plus des de l'aide alimentaire parce que son mari entre temps a trouvé du travail ils étaient... ils étaient plus dans les barèmes hein mais ça n'a pas empêché qu'on garde le contact je l'ai contactée dernièrement je lui ai demandé sachant qu'elle n'avait plus de travail, croyant qu'elle n'avait plus de travail si elle voulait reprendre les cours avec le Covid en Whatsapp et j'ai appris qu'elle refaisait une formation j'étais contente c'est bien avec Pôle Emploi elle faisait une formation donc c'est bien tant pis si elle ne pouvait pas refaire de cours mais elle refait une formation donc c'est bien elle est dans le dans les tablettes c'est bien.

M. Et... euh vas-y.

N. Excuse parce que je sais plus après donc on a dit s'intégrer trouver du travail alors y'en a certains mais ça je peux pas... j'essaye... c'est essayer de passer le permis de conduire mais c'est très difficile pour nous on est pas une auto-école.

[...]

N. Et puis après on a des dames mais je les ai plus en ce moment c'est des dames alors pourquoi elles viennent et ben c'est surtout avec des dames maghrébines moi j'en ai pas eu beaucoup mais je sais qu'il y en a dans les autres ateliers qui viennent en fait là pour ne... pour discuter avec d'autres gens et passer deux heures avec d'autres personnes

M. Oui pour faire du lien social.

N. Voilà hein y'a ça aussi qu'il faut prendre en compte pas tellement dans mon atelier mais je sais qu'à Perpignan y'en a voilà, c'est apprendre un peu mais se retrouver avec d'autres gens hors de la maison oui bon ben en ce moment plus question c'est fini hein en ce moment c'est que par visio.

[...]

M. Oui c'est pas facile.

- N. Complicé c'est compliqué parce que j'ai perdu des apprenants mais c'est pas grave c'est pas grave je pense que alors je suis peut-être un peu trop optimiste mais en Septembre j'espère qu'on reprendra avec tous les gestes barrières dans les salles qui nous sont attribuées sinon c'est catastrophique
- M. Et bon on en a un peu parlé mais au-delà de l'aspect linguistique qu'est-ce que ces ateliers apportent aux personnes qu'on accueille selon toi ?
- N. Euh je pense qu'ils sont certains ben l'isolement un peu hein elles sont moins isolées après à part la langue je pense que si c'est ce que tu veux dire dans ta question euh j'ai fait rencontrer des gens qui ne se connaissaient pas et qui maintenant sont amis hein c'est du lien social y'a des gens de nationalités différentes par exemple euh après je ne sais pas avec cette situation cette crise mais euh je l'ai vu dans les cours qu'on faisait en présentiel on avait une mexicaine qui a très bien euh qui est devenue amie avec, elles se sont rencontrées elles étaient pas dans la même commune elles se sont rencontrées et elles gardent contact tu vois c'est ça hein y'a pas que la langue.
- M. Non bien sûr.
- N. Y'a aussi le lien.
- M. Et de fait tu dirais qu'ils participent à l'intégration de ces personnes à l'intégration sociale ?
- N. Oui ah oui je pense oui oui oui.
- M. Par le lien social ?
- N. Par les enfants les enfants par exemple j'avais euh j'avais deux mamans qui prenaient les cours de français et elles avaient des enfants à peu près du même âge euh ces enfants sont allés dans la même école donc maintenant ils se voient à l'école tu vois y'a ça tu vois je pense euh en plus ben les enfants ils ont le même âge ils sont peut-être dans la même classe et elles se voient à l'école donc y'a peut-être que j'ai créé un lien peut-être aussi j'en sais rien elle se sont rencontrées à l'atelier de français les enfants n'étaient pas encore scolarisés à l'époque, maintenant elles se voient à l'école et si j'avais pu les remettre les réintégrer en présentiel elles se seraient vues encore à l'atelier de français et entre elles peut-être que je les ai forcées à parler français entre elles aussi hein y'a ça bon déjà avec l'école elles sont obligées de parler français avec la maîtresse ou l'enseignant mais entre elles c'est pas la même nationalité voilà peut-être que j'ai je sais pas mais je pense que ça ça euh ça a fait ce lien social je pense voilà ça se serait fait peut-être naturellement hein aussi.
- M. Oui peut-être mais du coup ça facilite.

- N. Voilà je pense.
- M. Et pour finir quelles sont les difficultés que tu rencontres dans tes groupes ?
- N. Alors la première difficulté je pense quand on était en présentiel euh c'était euh les gens qui ne venaient pas forcément l'assiduité voilà après on avait bien expliqué mais ça c'était dans les cours un peu le respect des horaires c'est quelque chose que j'aborde très vite les horaires on n'arrive pas... parce que euh on arrive à l'heure hein parce que par rapport aux autres qui viennent en cours par rapport au formateur qui vient qui se déplace et par rapport aux horaires que l'on a la salle elle est libre pour nous de telle heure à telle heure ça on l'a mais ça a marché le respect des horaires, après l'assiduité ça a été difficile alors on leur avait demandé moi ça ne me dérangeait pas de donner mon téléphone perso hein alors on leur avait demandé que s'ils ne pouvaient pas venir de nous prévenir.
- M. Oui ils le font ?
- N. Ils le font ça on y est arrivé voilà ils le font et puis s'ils savent pas bien les sms moi je fais par exemple ils peuvent mettre ok français ou ok cours de français tu vois s'ils veulent pas faire une phrase ils mettent ok y'a des emojis y'a plein de trucs hein alors ils peuvent me le dire et ils l'ont fait ils le font et même par Whatsapp certains ils me préviennent je peux pas cours aujourd'hui Whatsapp et ça ils me préviennent parce que tu comprends c'est un peu galère moi je veux me préparer Whatsapp ça demande du travail aussi mais comme quand on faisait en présentiel mais j'aime bien savoir parce que ça me bloque une heure donc j'aime bien savoir s'ils peuvent ou s'ils peuvent pas.
- M. Bien sûr oui.
- N. Vis-à-vis d'eux et puis c'est un peu la politesse voilà.
- M. Et puis c'est important.
- N. Certains ben ils ont une culture où ils sont jamais à l'heure hein pour certains vous êtes en France il faut être à l'heure par exemple on leur a expliqué Pôle Emploi si vous avez un rendez-vous à telle heure il faut être à l'heure voilà ben c'est un peu un cours comme ça.
- M. Bien sûr oui c'est important parce que c'est différent selon les cultures.
- N. Ah oui donc vous êtes en France y'a un cadre si vous voulez vous intégrer tu vois c'est toujours intégrer, quand vous prenez le train vous êtes à l'heure si vous voulez prendre le train le train en France il est à l'heure hein le bus est à l'heure donc et ben Pôle Emploi un rendez-vous faut être à l'heure, donc les cours de français dans la mesure du possible

- hein il peut y avoir un imprévu si il y a un imprévu par politesse vous prévenez les personnes qui vous font les cours hein voilà ils ont tous un téléphone donc c'est bon.
- M. Oui maintenant avec le smart- ils ont tous un smartphone donc c'est pratique.
- N. Ils savent mieux l'utiliser que moi certains.
- M. Ah ben moi aussi (rires).
- N. Les difficultés c'était l'assiduité euh après difficulté euh j'en ai pas trop eu parce qu'on a toujours trouvé une solution moi je suis assez optimiste y'a toujours une solution pour difficultés et après difficultés les niveaux qui sont différents mais moi j'ai pas autant j'ai pas autant mes mes niveaux ils sont à peu près pareils j'ai des apprenants qui sont là depuis 2016 qui sont encore fidèles certains même avec la crise.
- M. Oui c'est bien.
- N. Oui oui oui bon je les fidélise un petit peu parce que je ne les laisse pas tomber et l'avantage c'est que ces gens euh ils sont toujours plus ou moins euh bénéficiaires des Restos du Cœur et c'est ça l'aide alimentaire fait que je ne les perds pas de vue voilà hein c'est ça c'est ça qui voilà, après pour les difficultés y'a que ça moi je pense et on essaye de les surmonter après je n'ai jamais eu de difficultés à avoir un je pense à un cas parce qu'il y a eu des ateliers mais dans un autre département qui ont eu des apprenants très difficiles très difficiles parce qu'ils ne... ils étaient euh indisciplinés ils voulaient pas faire le cours, et ben nous on est formés pour ça ils viennent plus aux ateliers hein y'a le respect aussi euh comment quand on arrive euh y'a le respect si c'est un jeune de 18 19 ans il enlève sa caquette il coupe son téléphone y'a des choses la politesse hein, moi j'ai jamais eu ça tu vois d'apprenants qui perturbent le cours.
- M. Non moi non plus.
- N. Ça pourrait être une difficulté mais on est quand on fait la formation animer un atelier de français on l'aborde ça on l'aborde.
- M. Et qu'est-ce que qu'est-ce qui est abordé d'autre dans ces formations c'est les formations des Restos c'est ça ?
- N. Oui c'est propre aux Restos alors c'est sur deux euh fois deux fois en fait c'est sur quatre jours deux fois deux jours alors euh c'est assez vaste hein on aborde alors un petit peu les Restos pour expliquer le projet et on aborde surtout ce qui est le plus important c'est une alors on est obligés d'aborder ben un petit peu le... moi ce que je dirais le bla-bla mais euh pour aider les gens euh vous êtes étranger quelles démarches faire pour vous mettre pour régulariser votre situation ça c'est les premiers jours.
- M. D'accord.

N. Et après très vite il faut aborder comment monter une séance de cours hein voilà et ça c'est et c'est ce qu'on essaye de faire sur les deux derniers jours les deux derniers jours de formation c'est monter et puis on fait des mises en situation où ben tu vois on avait abordé y'a un élément perturbateur dans un groupe qu'est-ce qu'on fait voilà et c'est surtout ça mais au départ c'est plus expliquer le parcours du migrant tu vois c'est très très un peu sco- un peu euh scolaire mais après très vite la pratique voilà hein, et puis dans dans il faut aborder les différentes catégories les FLE les A1 les A2 parce que ça change tellement voilà et après très pratique comment euh monter un cours un cours atelier de français et c'est ça qu'on a avec cette avec notre équipe de formateurs ateliers de français c'est ça qu'on va privilégier maintenant on a un peu changé la façon de faire les cours voilà alors maintenant on fait plus y'a plus du tout de formation de tout ça.

M. Oui je me doute.

N. Y'en aura pas avant Septembre des formations de toute l'année on en a fait aucune aucune.

M. Oui nous c'est pareil.

N. Aucune.

M. Oui nous on a été fermés de toute façon et puis...

N. Voilà

[...]

Annexe 9

Transcription entretien Cl.

[...]

M. Mon mémoire porte sur les ateliers sociolinguistiques.

Cl. Et la problématique ?

M. La problématique c'est comment concilier acquisition de la langue et insertion sociale ? Et quelles démarches pédagogiques peuvent aider ? Et une partie de mon travail porte sur les démarches d'Education Populaire. Voilà. Donc on va faire ça comme une conversation.

Cl. Oui j'en ai fait des mémoires.

M. Je me suis dit elle connaît.

Cl. Oui oui je vais répondre à tes questions des questions ouvertes tout ça et tout ?

M. Oui c'est ça voilà. On va commencer par ton parcours comment t'es arrivée à l'enseignement du français aux étrangers ?

Cl. Ah ça a été une décision personnelle je me suis dit dans mon village j'habitais à Perpignan, je me suis dit tu parles couramment quand même anglais français espagnol et euh les migrants c'est une vieille histoire avec moi déjà à Nantes y'a très très très longtemps on faisait déjà partie d'un réseau avec XXX pour arrêter XXX j'avais du temps voilà euh venant habiter à Perpignan je me suis dit voilà je vais faire ça alors j'ai commencé à creuser de mon côté les méthodes, c'est comme ça que j'ai rencontré H. mais j'avais commencé à chercher sur internet moi-même et donc ben inévitablement j'ai rencontré le CRIA et H. et puis là j'ai pris le Pourquoi Pas et puis le euh je sais plus lequel Du sens au signe.

M. Ah oui oui de Patrick Michel.

Cl. Voilà j'ai pris ces deux-là et de ça j'ai construit une progression à ma sauce en rajoutant des exercices de... d'orthophonie je suis allée chercher dans l'orthophonie.

M. Oui.

Cl. Oui et bon le théâtre, le théâtre en plus là-dedans je pensais vraiment que je pouvais apporter quelque chose tu vois.

M. Oui et ton parcours professionnel c'était quoi avant ça ?

Cl. Vas-y tu vas être gâtée (rires).

M. (rires).

- Cl. Alors moi (rires) j'ai bossé beaucoup dans l'insertion euh sociale et professionnelle avec des jeunes de 18- 25 ans au secteur insertion jeunesse de la ville de Nantes donc j'ai monté beaucoup de projets à cette occasion-là, j'ai rénové un bateau ancien avec des jeunes en galère XXX beaucoup là-dedans là, et puis le côté artistique prenant le dessus (rires) donc là j'ai fini par me barrer organisatrice de spectacles j'ai monté une compagnie de théâtre avec mon mec et puis et puis voilà une fois partie en Espagne je suis devenue créatrice de bijoux tu vois voilà donc en gros... mais après sur les ateliers théâtre bon on en a monté un d'abord à Carcassonne avec Jean-Louis mon ex là moi j'ai toujours voulu j'ai pas..., la scène... je veux pas être une star moi je m'en fous moi ce qui m'intéressait c'est vraiment d'apporter tu vois du théâtre qui est... un truc où les parents vont raquer cher pour des cours de théâtre à des gosses de riches moi je voulais que ça arrive dans les quartiers tu vois là où le public a moins accès je suis très sensible à tous les publics défavorisés on va dire.
- M. Et du coup tu as décidé de le mettre en place auprès des migrants ou des personnes étrangères depuis quand ?
- Cl. Ça fait plusieurs années maintenant ouais ça fait... je sais pas euh je sais pas ouais 6-7 ans tu vois j'étais encore à XXX à ce moment-là, ouais sinon vas-y.
- M. Et...
- Cl. J'ai contacté...
- M. Oui vas-y.
- Cl. J'ai contacté le comité de soutien et ils m'ont dit ben quand vous habiterez à Perpignan venez-nous voir et puis c'est comme ça que j'ai commencé mais après bon comment ça s'est passé ici c'est que je suis allée au cinoche un jour et bon dans la salle de cinéma y'avait deux nanas avec deux ou trois blacks tu vois, je me suis dit tiens vu le profil des gens devant moi là c'est peut-être des gens qui font des trucs et les personnes en question c'était T. du Secours Pop qui m'a mis le grappin dessus littéralement (rires).
- M. (rires)
- Cl. Et du coup j'ai commencé au Secours Pop.
- M. D'accord oui et du coup dans tes ateliers théâtre qu'est-ce que tu as pu remarquer..., d'après toi qu'est-ce que ça apporte aux gens que tu accueilles ?
- Cl. Qu'est-ce que ça apportait ? Ça apportait beaucoup de lâcher-prise, énormément de lâcher-prise autant physiquement enfin beaucoup de comment dire relaxation parce que ça fait partie du truc aussi relaxation lâcher-prise et puis parler alors bien sûr, alors sur l'oralité c'est... surtout que cet atelier théâtre il était quand même spécial moi j'ai fait

une expérience là où j'avais beaucoup de femmes pathologiquement psy bipolaires des schizo enfin tout ça mélangé et de fait elles étaient super mises en valeur pour transmettre l'oralité du français avec les migrants qui participaient.

M. D'accord.

Cl. Beaucoup de lâcher prise beaucoup de lâcher prise, autant des larmes enfin des craquages aussi comme on dit que euh... surtout beaucoup de bien-être tous les gens qui sont passé là nous ont toujours dit que les mots qui... M. a eu une super formule qui disait, qu'on a toujours gardé qui disait : ensemble on a une force XXX que les gens ils étaient balèzes, et puis le bien-être tout le monde disait ça fait trop du bien quoi ça fait vraiment du bien donc beaucoup de bien-être bien au-delà tu vois de... du français parce que c'était un ASL théâtre vraiment hyper spécial tu comprends.

M. Oui, parce que tu accueillais à la fois des personnes étrangères et des personnes du quartier c'est ça ?

Cl. Voilà c'est ça et essentiellement des femmes vraiment dérangées de la tête tu vois entre nous soit dit beaucoup de femmes quand même voilà en galère ou dérangées vraiment pas bien avec des pathologies psy voilà quoi.

M. Et euh du coup toi euh selon toi qu'est-ce que tu dirais... c'est quoi le rôle d'un atelier de français, un atelier sociolinguistique ?

Cl. Ben après là il faut se rebasculer sur les cours.

M. Voilà, enfin ateliers...

Cl. ASL enfin pas l'atelier théâtre, après après moi le mot qui me vient en premier c'est rencontre (...) parce que là y'a quand même des gens qui rencontrent (...) enfin tu vois d'origines différentes, c'est le premier truc qui me vient moi tu vois XXX, après sur l'apprentissage du français bien sûr aussi de fait, et une espèce de... oui de liberté, dans mes cours il y a beaucoup de liberté moi j'ai fait un truc une année avec un groupe-là, on s'est lancé avec des A1 on s'est lancé à écrire une... mais un livre quoi euh un putain de texte enfin un truc énorme ça a été un projet de fou, je leur ai demandé à chaque participant de..., comme j'étais sur le théâtre là tu vois de choisir un personnage (...) et de commencer par le décrire physiquement, le décrire essayer de creuser leur caractère et ce qu'ils faisaient dans la vie et ça m'a fait découvrir... donc t'imagines pas que sur ce groupe-là j'avais une femme musulmane archi-voilée traditionnellement musulmane XXX qui elle alors au niveau de l'émancipation enfin de la liberté je sais pas comment on peut dire alors elle, elle a choisi un personnage elle, elle est devenue dans l'histoire elle s'est transformée en patron de bar VIP.

- M. Ah oui ben c'est très intéressant hein.
- Cl. Cet exemple-là il était balèze parce que là tu parles d'émancipation de fait cette femme-là tu vois parce qu'après ça dépend de de chacun en fait tu vois sur un cours en fait chacun amène une histoire son parcours sur les cours, après il y avait tous les ateliers les projets avec H. c'était encore autre chose mais euh mais euh c'est tout ça qui me vient je sais pas si je réponds bien.
- M. Si si si, ben y'a pas de bien ou pas bien. Et donc toi tu as été à l'Asti pendant plusieurs années ?
- Cl. Oui au Secours Populaire je suis partie du Secours Populaire et puis euh je suis arrivée à l'Asti parce que j'ai pris ma stagiaire là j'ai pris R. tu vois sur un BPJEPS en formation pendant deux ans elle m'a demandé de venir travailler avec moi mais elle, elle avait pas de structure d'accueil...
- M. D'accord.
- Cl. Et moi je démarrais l'atelier théâtre comme ça un peu dans le vide avec F. bon on avait la salle et tout tu vois et du coup euh ça faisait un moment que G. me faisait de l'appel du pied là tu vois pour venir chez eux et de fait je me suis bien retrouvée avec eux j'ai appris beaucoup de choses en me formant sur le droit d'asile en même temps.
- M. D'accord.
- Cl. Et de fait que comme R. avait besoin d'une structure j'ai dit bon ben voilà l'atelier théâtre l'Asti vous en voulez ? Ça marche avec (rires) et c'est parce que J. m'avait proposé aussi de venir bosser dans leurs locaux mais c'est trop petit on a pas la place du coup c'est comme ça que l'atelier théâtre que l'ASL théâtre il a été intégré à l'Asti comme ça.
- M. Et tu avais combien de participants à peu près à ton atelier théâtre ?
- Cl. Très fluctuant l'une des problématiques de cet atelier c'est que c'est très fluctuant ça va ça vient alors des fois on avait 7 ou 8 personnes des fois on en avait que deux des fois un seul des fois trois, c'était très difficile pour la stagiaire justement d'arriver à intégrer ce truc-là de se dire ça c'est une autre manière de travailler que sur un atelier théâtre là parce que ben c'est selon leurs démarches leurs papiers ou ça va pas ou leurs déplacements parce qu'y en a qui avait bougé je pense à M. beaucoup qui est arrivé et il a suivi un moment ben après vu l'histoire puis le parcours ben il a été déplacé dans une famille par-là ben tu vois ça a été très très fluctuant on va dire entre zéro y'a eu des fois y' a eu zéro.
- M. Ben oui c'est ça.

- Cl. Il fallait aussi s'adapter à ça sur cet ASL théâtre là mais vraiment qui était super génial mais fallait vraiment s'adapter à ça alors en moyenne je sais pas je te dis je sais pas trop...
- M. Bon je vois à peu près.
- Cl. On a produit des trucs y'a eu quatre... on a réussi à produire des trucs quand même suivis construits entre quatre et sept tu vois.
- M. Oui et dans les cours à l'Asti les cours plus traditionnels c'est des groupes de combien de personnes à peu près ?
- Cl. Alors moi j'avais jusqu'à 25 inscrits.
- M. D'accord c'était un grand groupe (rires).
- Cl. (rires) J'avais jusqu'à 25 inscrits mais de fait comme tout le monde ne vient pas tout le temps, alors sans blague j'ai jamais eu moins de huit à douze personnes je crois huit les jours de Ramadan là pendant le Ramadan y'avait un peu moins de monde mais plein pot j'en avais plein pot j'ai jamais eu les 25 en même temps, entre dix-huit et vingt oui oui et C. arrêta pas de m'en envoyer je lui disais arrête (rires).
- M. (rires)
- Cl. Ah ben non là j'ai eu beaucoup de monde.
- M. Et à l'Asti comment ça se passe le fonctionnement pour les groupes par exemple est-ce que les apprenants sont par niveaux ou ce sont des groupes hétérogènes ?
- Cl. Non alors normalement je dis bien normalement (rires) on va pas faire langue de pute mais quand même on va dire les choses telles qu'elles sont (rires) c'est J-F. donc coordinateur du pôle pédagogique de l'Asti qui reçoit les personnes en rendez-vous pour faire un... pour évaluer le niveau mais alors moi j'ai assisté à une séance d'évaluation de niveau... J-F. je lui ai dit mais viens faire la formation avec nous là.
- M. Ah au CRIA oui qu'on avait faite.
- Cl. Oui au CRIA je dis viens enfin j'ai dit à T. j'ai pas arrêté de lui dire mais viens au CRIA quoi parce que euh parce que lui ses évaluations de niveau mais vas-y c'était du genre y'avait un alphabet au mur alors là c'est bon il faisait lire là l'alphabet et puis après il... donc en fait ouais des groupes de niveau... après y'avait quand même des niveaux là les niveaux élevés avec les filles là euh bon ça ça tenait la route au niveau des niveaux A2 B1 tout ça quoi B1-B2 mais après sur les niveaux ante B1 tout ça il était à côté de la plaque, donc de fait tu te retrouves avec des groupes... et puis alors nous c'était un peu... euh bon y'avait une formatrice qui acceptait pas ça mais moi j'avais une politique c'est que je jette personne donc une femme même des f-, moi j'ai eu des nanas qui me

collaient au cul là tu vois mais je leur disais tu vas être larguée je suis sur un groupe là c'est pas ton niveau elles voulaient venir quand même je les prenais quand même je les gardais quand même, je les gardais quand même avec moi donc je les gardais quand même avec moi, j'avais voilà différents... autant j'avais des gens qui pouvaient écrire et des... quelques femmes qui étaient complètement larguées vraiment, des analphabètes des analphabètes patentées je dirais voilà. Elles elles tu vois elles étaient 4-5 là du quartier, elles venaient là elles seraient venues à tous les cours avec tout le monde si tu veux pour sortir de chez elles elles auraient bien vu un truc où on fait des gâteaux et tout ça quoi et moi je bossais pas comme ça donc je les acceptais quand même, même si le niveau était un peu au-dessus et puis bon ben j'adaptais j'adaptais le truc quoi j'adaptais le truc et puis avec l'entraide ceux qui sont XXX les plus élevés donnaient un coup de main à ceux XXX tu vois, c'est vrai qu'on travaillait pas mal.

M. Tu dirais qu'en plus de l'aspect linguistique qu'est-ce que ces ateliers sociolinguistiques apportent aux personnes qu'on accueille ?

Cl. Ben une interaction sociale une intégration sociale si tu veux ben là bien sûr que oui, une vie sociale une vie sociale c'est clair. On a vu enfin je me souviens sur l'atelier théâtre au début avec R. dès que M. arrivait, M. moi je l'ai vu arriver au comité de soutien dans un état vraiment... il était vraiment très très mal et puis un jour on l'a vu partir avec une des élèves de l'atelier théâtre là tu vois y'avait du lien ils ont créé du lien social y'avait vraiment du lien social, mais même les ASL en français et tout ça crée du lien social.

M. Oui oui.

Cl. Au-delà de l'apprentissage du français c'est bien au-delà ça crée vraiment un vrai lien social quoi une envie de faire quelque chose même XXX ça donne envie de faire quelque chose aussi.

M. Et du coup tu dirais pour toi c'est quoi le plus important d'apporter à ces personnes dans les ateliers sociolinguistiques ?

Cl. Alors là alors là c'est difficile.

M. Ou quelque chose qui te paraît très important, ça peut être plusieurs choses bien sûr.

Cl. Autant l'apprentissage du français c'est sûr c'est super important tu vois parce que c'est la clé quand même c'est la clé pour l'intégration quand même et autant le lien social c'est hyper important.

M. Oui bien sûr

- Cl. Voilà parce que c'est là en créant du lien comme ça c'est là qu'on... c'est là que petit à petit voilà ils vont s'intégrer plus facilement c'est clair avec d'autres XXX c'est l'un des trucs les plus importants.
- M. Et dans tes cours plus « classiques » en dehors de ton atelier théâtre quelles sont les activités que tu préférerais faire des types de démarches didactiques d'approches didactiques ?
- Cl. Attends qu'est-ce que moi je préférerais faire euh (...) ben de la diction pas mal des jeux beaucoup de jeux des jeux euh d'équipe voilà troisième XXX voilà, j'aimais beaucoup leur parler en même temps parce que alors... en même temps je veux dire quitte à être là sur un ASL français moi je j'ai jamais fait tu vois des séances fruits légumes euh jamais j'ai fait ça quoi, par contre j'ai monté une séance c'était... j'avais une séance d'ailleurs qu'ils aimaient beaucoup faire aussi c'était gastronomie euh géographie et gastronomie du coup tu vois je leur montrais... au lieu... du coup on faisait le tour de la France tu vois et on présente la France en même temps, les régions différentes et par région les plats les spécialités et du coup tu fais en même temps de la géographie, en même temps tu leur apportes des billes et c'était l'occasion de parler de cuisine sans se taper deux ou trois séances sur fruits et légumes que moi je leur disais fruits et légumes hein vous allez dans les magasins vous prenez une boîte de conserve y'a des images dessus c'est traduit derrière tu vois je trouvais que c'était pas une perte de temps mais c'est pas là l'essentiel, même sur les pièces de la maison tu vois tout ça moi je le faisais pas trop parce que de fait ça venait forcément, ben tiens assieds-toi ça c'est la chaise tu rebondis dessus tu vois du coup moi j'avais... alors par contre alors voilà d'entrée de jeu je faisais j'avais des séances très très tôt sur euh ben comment ça marche la République, la République française donc les présidents les ministres le Sénat, l'Assemblée Nationale tout ça quoi ça ils avaient ça très très très tôt parce que t'as ça tu fais du français et en même temps t'amènes autre chose tu vois ils en ont besoin de savoir comment ça marche, mes toutes premières séances au début c'est... c'était comment se diriger dans la ville c'est super important XXX J'ai fait des lectures à double tableau moi tout de suite tout de suite tout de suite c'est essentiel, j'ai voyagé j'ai vécu à l'étranger je sais t'as besoin de savoir te déplacer voilà téléphoner pour prendre un rendez-vous tout de suite, mais direct après ça moi je passais bon ben voilà aujourd'hui... et ils adoraient ça hein, on parlait de Victor Hugo tu vois aussi beaucoup tu vois de personnages, donc ça tournait autour de trucs comme ça tout le temps quoi, ça empêche pas de bosser le passé composé ou ce que tu veux mais je choisissais des

- thèmes comme ça quoi c'était un intérêt que la République française... on est dans une république comment ça marche ? tu vois euh (...) ça j'aimais bien faire ça ouais et puis tout ce qui était les histoires, la création de personnages ça c'était à mourir de rire aussi.
- M. Oui ça c'est (...) on en parlait justement ce matin avec une autre personne que j'ai interviewée aussi elle disait qu'elle aimait bien faire ça aussi, que ça libérait la parole...
- Cl. Ça libère la parole grave quoi ouais ouais nous on s'est retrouvé dans une histoire je te raconte pas parce que moi l'idée de ce truc là quand je l'ai monté c'est que... j'avais pas de fil rouge c'est en fonction de chaque personnage qui allait être construit, choisi qu'on allait créer l'histoire, alors y'a une nana qui avait choisi un guitariste de flamenco ils adoraient du quartier enfin un peu local XXX, et puis alors j'ai eu un footballeur albanais on a suivi à un moment donné dans l'histoire le footballeur albanais qui était coincé dans un ascenseur avec deux supers mannequins et qui me disait putain dis-moi l'hôtel il mesure 50 étages il fait pas trois étages il me disait tu vois euh ouais ça provoquait plein de trucs au-delà enfin je sais pas comment te dire.
- M Non non je comprends tout à fait. Et du coup à l'ASTI ils te..., tu étais libre d'appliquer les démarches pédagogiques que tu voulais, la méthode que tu voulais ?
- Cl. Ah ben heureusement, ben heureusement (rires) il aurait pas fallu qu'on me dise quelque chose.
- M. Mais est-ce qu'à l'Asti il y a un objectif pédagogique pour la structure ou pas du tout les formateurs sont... ?
- Cl. Non non tout le monde est lâché comme ça, tout le monde est lâché comme ça, enfin tout le monde, il y a pas beaucoup de formateurs à l'Asti.
- M. Et j'imagine que niveau matériel ça doit être un peu comme nous.
- Cl. C'est limité on a un tableau (rires) on a un tableau.
- M. Comme à la Cimade oui je vois.
- Cl. Voilà quoi, ben non non on a rien, on a pas de livres on a rien quoi après moi je suis pas douée en informatique alors quand il faut voir XXX avec tous les outils machin je l'ai fait avec H. sur les dépliants touristiques parce qu'elle est..., au Secours Pop parce que du coup elle, elle venait... elle, elle venait sur les séances on a fait deux séances pour mettre en place quoi moi j'étais allée à Villefranche de Conflent avec le groupe ils ont fait des photos on a commencé à écrire des textes au passé composé et du coup elle, elle m'a dit ouais vas-y on va faire ça et puis elle, elle est venue donc avec tout le matériel là, les malles et tout pour leur... pour.... et franchement ils ont suivi le truc d'enfer, toutes les consignes informatiques comment rogner les photos avec tous ces machins

tout ça tac tac, y'a eu un beau partenariat là-dessus autour de ça tu vois les petits dépliants touristiques et du coup voilà c'est sorti un dépliant touristique pour Villefranche de Conflent.

M. D'accord mais c'est super ça aussi.

Cl. Ah ouais non c'était super c'était vraiment génial, moi (...) je peux pas concevoir ce taf tu vois... bon bien sûr tu écris la date tous les jours évidemment c'est hyper important parce que..., la date moi tu vois mes cours c'est ça la date le jour la date l'année et en dessous et dès le premier cours, tout de suite y'a... c'est aujourd'hui en dessous c'est aujourd'hui, j'écris maintenant c'est présent tu vois et du coup tu leur mets hier c'est le passé et demain c'est le futur, ça c'est sur les premiers cours tout de suite tout ça en visuel directement cette notion là parce que tu sais qu'à un moment tu vas avoir les conjugaisons qui vont arriver et voilà et d'entrée de jeu le présent, le futur et le passé ils arrivent avec hier, demain et tous ces mots-là.

[...]

M. Le public accueilli c'était essentiellement des gens du quartier ?

Cl. Non pas du tout moi j'avais plein de... ah ben non parce que du quartier il y avait quelques femmes mais sinon j'avais des mélanges de genre, j'avais un arménien là qui était suivi par G. depuis des années il avait jamais pris un cours de français avec personne.

M. D'accord

Cl. Et il venait tout le temps, sinon y'avait tout un tas de mélanges il y avait des Syriens, Afghans, j'ai eu plein de gens mélangés en plus de ces femmes du quartier.

M. Oui les femmes du quartier, elles sont dans toutes...

Cl. Elles sont partout elles sont un peu partout elles tournent là y'en a plusieurs tant mieux y'en a plusieurs qui tournent elles spécialement là elles étaient quelques-unes euh à aller un peu partout pour passer du temps tu vois, elles ont plus leurs enfants à la maison du coup elles sont plus emmerdées pour les papiers, les maris des fois sont morts elles arrivent à se barrer un peu plus tu vois je me rappelle de M. sur les projets XXX

M. Et est-ce que tu aurais des idées ou des suggestions pour améliorer l'accueil des gens dans les ateliers sociolinguistiques en général dans les associations ?

Cl. (...) Alors... là tu me prends comme ça... des suggestions pour améliorer l'accueil...

M. Ça peut être aussi inter-associatif, c'est pas limité à...

Cl. (...) euh des suggestions... alors moi je pense... sur le... l'évaluation de niveau, je pense que c'est quelque chose effectivement qu'il faudrait pouvoir travailler tu vois, ça a été

fait un peu tu vois mais pas assez moi je trouve que ça effectivement... pour avoir des groupes plus cohérents vraiment bosser plus ça, à la Cimade c'est pas trop mal ça je trouve vous êtes sûrement parmi les mieux euh mais sinon je trouve qu'il y a vraiment un truc mais bon je pense à l'Asti comment... XXX

M. C'est vrai que c'est difficile parce que ça prend beaucoup de temps du coup ça ralentit les inscriptions mais bon... du coup cette année nous à la Cimade on avait fait on en avait inscrit plein et on avait été plusieurs bénévoles en même temps, bon évidemment là on a pas repris encore mais...

Cl. Ben non.

M. Mais c'est vrai que c'est...

Cl. Après y'a un truc que je voulais dire là ça m'est sorti de la tête ça va revenir alors améliorer... accueil... des locaux des locaux des locaux du matériel pédagogique euh à disposition, y'a un truc qui a été fait que j'ai pas vu ni à la Cimade ni..., c'est de mettre en commun (...) que chaque intervenant là quand on a des bons trucs moi je laissais traîner tu vois à l'Asti là tac tac je trouve pas qu'il y avait un espèce de fonds de docs pas trié vraiment, tu vois de mettre en commun tu vois entre formateurs des trucs, des des documents tu vois des outils, enfin moi je fais sur le son enfin j'avais... ça me vient pas là tout ça mais tu vois de mettre des des..., moi j'en ai par exemple tu vois... de mes fiches de travail sur la phrase sur machin sur tout ça j'en ai filé à F. tu vois mais ben de de construire comme ça un espèce de pôle de de...

M. Oui de ressources.

Cl. Que tout le monde peut avoir à sa disposition tu vois qui soit à la disposition parce que c'est vrai que chacun, ben les formateurs bénévoles chacun y va..., chacun y va à sa sauce tu vois.

[...]

Oui parce que la formation des bénévoles franchement moi j'ai fait une démarche personnelle de par mon parcours de vie de ce que j'ai fait enfin tu vois de fait j'ai voulu me former moi, mais il y a beaucoup de bénévoles on en a vu arriver à l'Asti qui sont repartis hein parce que ah ben tiens je parle français je vais aller faire du français ils mesurent pas quoi, ils mesurent pas vraiment ce que c'est que le Fle tu vois parce qu'effectivement en formation de formateurs tu peux y aller et vous le faites à la Cimade un peu de temps en temps.

M. Oui on fait venir le Radya de temps en temps.

- Cl. Oui le Radya vient de temps en temps après à l'Asti aussi ils ont fait venir... moi je suis allée à Paris aussi avec l'Asti là, mais ils ont fait venir quelqu'un ici aussi mais tu vois ça je pense, ce qui est presque regrettable c'est que par exemple H. qui est quand même le partenaire essentiel dans ce qu'on fait ici, H. quand tu voyais comment elle appelait ça les trocs-pédagogiques quand on n'était que deux ou trois, c'est vraiment dommage parce que c'est là qu'effectivement tu peux mettre en commun des trucs des expériences et puis au-delà des expériences tiens moi j'ai fait ça ça a super bien marché.
- M. Oui oui bien sûr.
- Cl. Tu vois ça cette mise en commun là je trouve c'est vraiment dommage
- M. Oui et puis ça faisait aussi un échange entre d'autres... entre les associations
- Cl. Parce que tu vois y'a peu d'échanges dans les assos là-dessus euh vraiment finalement tu vois y'a eu le français pour tous voilà bon ben ouais y'a un truc avec tout le monde un peu enfin tout le monde...
- M. Oui quelques associations.
- Cl. Quelques assos mais pas tant que ça finalement c'est vrai que même ça ça pourrait améliorer l'accueil des participants, la formation de... plus de formateurs et plus de formation de bénévoles quand même moi je trouve hmmm c'est pas de la distribution alimentaire tu vois, si tu veux que ça paye il faut vraiment être proche des gens, on va pas faire de la psycho mais quand même presque mais si tu vois pour vraiment bien arriver à cibler tes participants pour pouvoir... moi je trouve les rapports physiques la distance physique moi je sais que quand tu te rapproches enfin tu t'approches tu le portes déjà ton énergie tu l'emportes parce que si tu te rapproches de lui il va te porter quelque chose tu vois enfin voilà enfin la dynamique de groupe, la dynamique de groupe j'ai toujours... H. elle voulait me faire..., elle aurait bien voulu Hélène que je vienne... enfin que je vienne former des formateurs sur la dynamique de groupe.
- M. Ah oui ah ben ça aurait été bien je serais venue.
- Cl. Non non mais H. de fait elle sait pas comment elle allait me payer pour ça mais parce ce qu'alors ça tu vois en parlant machin la dynamique de groupe mais franchement... mais moi je trouve que c'est... pour améliorer l'accueil ça ça en fait partie la dynamique de groupe, que les formateurs soient plus formés à... de fait moi je suis blindée là-dessus ça c'est sûr de par mon parcours quoi, mais ouais ben ouais H. sur l'atelier théâtre quand elle est venue elle m'a dit mais comment tu fais mais comment tu fais à les amener mais comment tu fais, mais ça c'est voilà quoi... mais ça ça manque énormément oui il faudrait des formations là-dessus. On est en train de parler de bénévoles et puis on arrête

pas de parler de formation tu vois, entre les professionnels et les... si je te disais ce qu'on entend dans le département moi j'en connais des filles qui ont des diplômes et qui sont là oui c'est des.... et le discours qui revient tout le temps c'est les bénévoles qui nous prennent notre boulot y'a que des bénévoles qui font du fle dans le département à part XXX

M. Ben oui parce qu'il y a peu de postes rémunérés en fait.

Cl. Y'a pas de postes rémunérés parce que voilà c'est des bénévoles qui... je sais qu'à Paris à l'Asti ça avait été un sujet de discussion sur un week-end de boulot là effectivement c'est dans l'air ce truc-là la formation des bénévoles c'est dans l'air.

M. Ben parce que euh il faut aussi voir la chose du point de vue du fait que les formations obligatoires pour les migrants elles sont prises en charge par les organismes de formation le Greta essentiellement sur Perpignan, ça c'est des postes rémunérés mais après tous les... toutes les autres personnes qui ne relèvent pas de ces formations obligatoires, elles vont dans les associations.

Cl. Oui et y'a celle de Sophie là je sais plus qui fait de la sous-traitance à Pôle Emploi.

M. Oui voilà, ben c'est la même chose, c'est Pôle Emploi ou OFII enfin c'est pas la même chose mais... Pôle Emploi et OFII mais il y a tout un tas de gens qui sont exclus de ces formations ben les femmes du quartier pour revenir à elles par exemple elles rentrent pas dans ces cases-là, et ces personnes-là elles sont accueillies dans les associations par des bénévoles essentiellement.

Cl. Dans les associations et les écoles aussi.

M. Ah maintenant en effet le dispositif OEPREE.

Cl. Y'avait des dispositifs dans les écoles.

M. Ça existe, ça se fait encore. Et alors pour terminer est-ce que toi tu connais les démarches d'Education Populaire ?

Cl. Les démarches d'Education Populaire... ?

M. Paulo Freire par exemple est-ce que tu as entendu parler ?

[...]

Cl. Paulo Freire ?

M. C'est un pédagogue.

Cl. Celui-là j'en ai pas entendu parler celui-là je le connais pas.

M. C'est lui qui est un peu à l'origine de ce que l'on appelle l'Education Populaire, mais y'a tout un tas de démarches ton atelier théâtre il s'inscrit dans ces démarches-là par exemple.

- Cl. Ben oui c'est sûr, tout ce que j'ai fait dans les quartiers tout ça ça rentre. Je travaillais beaucoup avec Léo Lagrange, les Francas...
- M. Le débat par exemple.
- Cl. Ben alors le débat nous sur l'atelier théâtre moi je bosse beaucoup avec Augusto Boal le théâtre de l'opprimé.
- M. Ben c'est ça le théâtre de l'opprimé c'est une démarche...
- Cl. Et y'en avait... Augusto Boal et je sais plus son nom, y'en a un autre pédagogue là euh, ah mince comment il s'appelle, avec la... ah mince avec le SEP moi mon truc pédagogique c'est le SEP, je mets les personnes en comment dire en situation de... le SEP c'est...
- M. Ah c'est échange réciproque de pratique ?
- Cl. Euh ça s'appelle..., je sais pas, attends parce qu'on a beaucoup bossé avec R. quand elle était en stage justement pour son BPJEPS, le SEP c'est le sentiment... je les mets en sentiment... alors d'efficacité personnelle.
- M. D'accord c'est ça en fait donner le pouvoir aux gens.
- Cl. Je leur donne le pouvoir voilà c'est ça sur le théâtre ou sur les cours moi je leur donne le pouvoir, et puis voilà d'efficacité personnelle pouvoir se remonter que vas-y sur ton petit carnet tu peux marquer tiens aujourd'hui tous les jours qu'est-ce que tu as appris parce que des fois ils ont l'impression qu'ils n'avancent plus et puis quand ils arrivent à noter Ah ben si là regarde ton carnet tout ce que tu as appris tout ce que tu sais maintenant, ouais vraiment le SEP c'est... alors le SEP moi je me rappelle plus le nom du pédagogue là.
- M. Il me revient pas non plus là mais je vois tout à fait.
- Cl. Il me revient pas euh il me revient pas, euh je regarde sur... Bandura c'est Bandura, mais tu vois ces mecs là ils étaient dans des démarches d'Education Populaire.
- M. C'est ça, c'est en fait, enfin en quelque sorte donner le pouvoir aux personnes ben de revendiquer leurs droits de s'exprimer, de trouver leur place dans la société et donc moi dans mon mémoire ce que j'aimerais montrer c'est que ces démarches là c'est un réel apport pour l'enseignement du français aux migrants en fait.
- Cl. Et ben complètement, ben complètement
- [...]
- M. Ben parce que en fait ça ressort aussi le lien social tout ça.

- Cl. Ça peut pas être autrement, ça peut pas être autrement enfin je pense à d'autres je vais pas encore citer son nom qui sont... y'a des gens qui font des cours on dirait qu'ils sont à l'école en 1950 tu vois après bon chacun...
- M. Mais c'est intéressant aussi d'avoir le point de vue de ces personnes-là pour justement mettre en parallèle un peu tout ce qui se fait et dans le mémoire de recherches justement essayer d'apporter des pistes tu vois.
- Cl. Ben oui XXX et c'est là que tu provoques le lâcher-prise et dompter la prise de parole et puis ils arrivent à faire des trucs qu'ils pensaient pas être capables de faire ni moi (rires), quand on a réussi tu vois c'est des exemples très concrets, quand on a réussi à faire enfiler un collant moulant à M. XXX comment ça je vais mettre ça ça va pas c'est une truc de fille XXX je lui ai dit allez hop tu vas l'enfiler et puis tu vois le mec quand il est descendu de là-haut là et que pour faire son entrée il s'est littéralement envolé, physiquement il s'est transformé il s'est envolé, il a levé les bras là il s'est mis à marcher, et de fait c'est tout ça.
- M. C'est très intéressant en tout cas.
- Cl. Le lâcher prise il vient quand... y'a plein de travail autour, le lâcher-prise ça commence par des respirations enfin tu vois par de la relaxation par des cris ouais y'a un truc qui été péti dans l'atelier, mais moi je leur ai montré la colère du cinoche là voilà je prends la chaise je la balance à travers la salle, vas-y lâche-toi vas-y crache et de fait, ça donne ça donne des... des... ben ouais sur l'atelier théâtre tu voyais des impros improvisations très libres, et après on a essayé de donner des thèmes on a bossé sur la condition des femmes aussi tu vois et du coup on avait beaucoup de gens des mecs qui se... qui devenaient des mecs hyper violents bourrés et du coup on pouvait débattre après tu vois ça provoquait des débats sur l'atelier théâtre ça. Après sur les cours sur les cours ce qui est plus difficile c'est qu'il faut respecter tout le monde et dans les religions et c'est ça aussi tu vois.
- M. Oui bien sûr.
- Cl. Moi j'ai pas le droit de bousculer XXX, je peux pas demander à une femme de se dévoiler je vais respecter sa religion et son truc tu vois et du coup XXX mais en même temps voilà vous êtes là dans une république c'est la France c'est comme ça aussi donc l'intégration tu vois même euh, ben là je pense à la maman de ma petite indienne qui refuse d'apprendre le français qui refuse de s'intégrer ça c'est un autre exemple, je vois c'est la 5ème année que je bosse avec la petite ben la maman refuse depuis le début, je lui ai proposé de venir suivre les cours à l'Asti c'est à côté de suivre les cours à l'école

d'apprendre avec moi avec sa fille depuis le CP, elle refuse radicalement, elle ne veut pas elle ne veut pas apprendre.

[...]

M. Et toi tu dirais que l'intégration elle passe par quoi pour les personnes qu'on accueille dans nos ateliers?

Cl. Elle passe par quoi ? L'intégration elle passe par quoi ? Ben par les échanges les rencontres euh les visites ouais les visites pour leur montrer faut les amener moi je les amenais à XXX, les amener euh les journaux, voilà moi j'ai fait des séances sur ah ils étaient trop contents... j'ai des listes entières de tous les journaux français autant les quotidiens que les hebdomadaires que les mensuels les revues sportives les journaux ceux qui sont de droite de gauche le Monde, je leur ai présenté tout ça tu vois parce que dans la rue ils vont au bureau de tabac ils vont dans la presse en leur en parlant tu vois l'intégration elle vient là aussi tu vois parce que tu les..., tu peux leur suggérer effectivement ils vont aller de leur choix chacun va pouvoir choisir dans cette liste-là un journal ça peut les amener à avoir envie de lire en français oui ça c'est... la télé pareil je leur ai présenté euh un peu la vie de la télévision française depuis les années je sais pas combien les présentateurs français arrête moi je faisais ça tous les chanteurs français depuis Maurice Chevalier à à des derniers de maintenant que je connais un peu moins tu vois.

M. Christophe Mae (rires)

Cl. Christophe Mae voilà que eux ils connaissaient d'ailleurs Christophe Mae bon exemple (rires)

M. Oui c'est le seul qui m'est venu alors que je déteste mais (rires)

Cl. Oui je cours pas après non plus mais celui-là il est sorti dans mes cours ça tu vois je trouve que c'est des outils c'est des putains d'outils effectivement pour les amener vers l'intégration et après, après euh tous ces..., la télé pareil les comédiens français et les comédiennes ils ont eu tout ça en documents qu'ils ont pu garder en plus tu vois ils les avaient, moi je les avais avec eux, on parle de la littérature française en gros aussi je l'ai citée même avec des A1 je le bossais c'est des sujets tu vois, parce que fruits et légumes enfin... fruits et légumes (rires) table chaise salle de bains un peu... tu vois enfin j'ai jamais trouvé vraiment intéressant de bosser là-dessus parce que ça va venir obligé dans la vie quotidienne tu vois.

M. Oui par l'immersion.

Cl. Ça c'est obligé pour avoir vécu à l'étranger je vais te dire c'est obligé, du coup moi je préfère amener... s'intégrer il faut savoir comment ça marche pourquoi c'est... pourquoi on a une mairie c'est comment les départements les régions les communes enfin tout ça, c'est ça ça fait partie sur tes cours ça fait partie de l'intégration au moins ils savent comment ça fonctionne le système en France voilà et puis ben tu peux bosser sur les libertés égalité fraternité enfin moi je bossais beaucoup sur tout ça quoi plus sur tout ça que fruits et légumes ou... tous les systèmes de santé savoir enfin bon les trucs classiques remplir les documents parce que remplir les documents bon... enfin ça dépend, ça dépend parce que de fait tous les migrants sans-papiers tu vois c'est pas la même réalité sur la recherche d'un logement c'est pareil quoi moi j'ai... recherche d'un logement avec tous les sans-papiers et tu te rends compte très très vite sur tes cours quand tu as beaucoup de sans-papiers la recherche du logement tu le fais pas parce que ça va les mettre super mal tu vois faut... pour l'intégration ouais se diriger bon c'est se diriger ça va être tous les services et... et puis les rencontres entre... moi au début je faisais des séances où euh... où euh chacun sur les... dans les débuts des cours chacun présentait son pays d'origine tu vois parlait de chez-eux et là tu libères pareil c'était bien plus facile à l'oral, je me rappelle avec les grands grands débutants là euh ils avaient beaucoup plus de facilité à s'exprimer pour parler du Maroc ou de l'Albanie, ils m'ont appris plein de choses tu vois ils avaient... ça les motivait tout au début ça les motivait super pour parler parce que bon... ben il faut parler tu vois il faut parler et quand ils parlaient de chez eux ben ils parlaient sans poser des... juste on parlait de leur pays pas de leur situation et tout parce que jamais de questions non plus moi je ne pose pas de questions ça sort, ça sort, ça vient tout seul j'ai envie de te dire ça sort hein mais en gros tu vois un peu comment j'ai bossé c'était comme ça parce que l'intégration sur les ASL effectivement on apprend le français les sons alors on bossait beaucoup la phonétique euh j'avais les maisons des sons moi.

M. Ah oui oui.

Cl. Les maisons des sons j'ai piqué ça au CP [...] c'est super les maisons des sons et du coup hop tu as une séance tu bosses le /ã/ et ils ont le visuel de ce que tu entends avec un petit symbole de l'oreille tu sais ce que tu vois et ce que tu entends et les an/en/ant, les é, mais dans toutes mes séances il y avait systématiquement... c'était construit comme ça tu vois y'avait une partie bon hier demain machin, une partie de sons et puis une partie... mes cours ils étaient construits j'y allais jamais les doigts dans le nez c'était toujours toujours construit.

- M. Ben ça c'est important.
- Cl. Ah ben ouais mais c'est ça c'est qu'il y a beaucoup de... voilà c'est que les formateurs bénévoles ben y'en a beaucoup qui se disent qui y vont pas comme ça quoi voilà c'est sympa aussi c'est sympa aussi mais c'est vrai...
- M. Enfin on peut concilier les deux tu peux avoir un cours très construit et t'adapter à la situation du jour voilà.
- Cl. T'es obligée t'es obligée t'es obligée de t'adapter à chaque fois tu fais jamais vraiment ce que t'as prévu complètement c'est sûr t'es obligée de t'adapter tout le temps en fonction de ceux qui sont là de ce qui va se passer de... de euh... il faut pouvoir s'adapter ah moi j'ai vu quand les OQTF⁶ tombaient là forcément c'est toujours whoa ben ça plombe évidemment tu vois XXX Ouais des rencontres des trucs faut arriver à provoquer des rencontres qu'ils y aillent parce qu'ils ont beaucoup tendance les albanais vivent entre les albanais, les arméniens avec les arméniens, c'est très très communautaire, arriver à bouger ça alors ça sur des projets collectifs on... sur les projets collectifs ça se faisait parce que avec H. c'est là que ça pouvait être sympa tu vois, j'me rappelle c'était un serbo-croate qu'on avait une fois comme ça qui parlait avec un albanais parce qu'il ne voulait pas rester à côté de lui tu vois arriver à leur faire dépasser tout leur racisme à eux parce que tu vois y'a ça aussi parce que des fois y'en a qui se laissent pas mélanger mais il faut provoquer ça moi je dis H. moi je trouve que tout le boulot qu'elle fait elle est pas assez soutenue parce qu'il y a beaucoup beaucoup de formateurs à Perpignan enfin dans le département y'a beaucoup de bénévoles quoi et ce qu'elle propose c'est pas assez... c'est pas assez suivi y'a pas assez de monde qui vient sur ses trucs quoi.
- [...]
- Cl. Le financement mais c'est vrai que tout ça, le fait de la motivation, d'avoir beaucoup de retraités, on est retraités, on a du temps et qu'est-ce qu'on va faire alors on va faire on va aller aux Restos du cœur enfin de la distribution tu vois mais c'est pas pareil là on... là sur le Fle on a un autre boulot tu vois on a un autre taf à faire c'est vraiment un autre boulot c'est un accompagnement social ouais c'est un vrai accompagnement social aussi en même temps, enfin moi c'est comme ça que je le perçois mais même au-delà du social c'est...
- M. Humain

⁶ OQTF : obligations de quitter le territoire français, documents que reçoivent les demandeurs d'asile dont la demande et le recours n'ont pas abouti.

Cl. Humain quoi c'est vraiment humain c'est vraiment être proche à l'écoute de tout le monde vraiment à l'écoute de tout le monde sans se laisser bouffer non plus à la base je pense toujours à ma bande de patentées là mais ouais ouais je sais pas si j'ai bien répondu.

M. Oui oui c'est super vraiment merci.

[...]

Cl. Tu vois sur les ateliers toi tu parles du mot humain le mot humain c'est ça quoi il est super important.

[...]

L'alphabet

M. Oui c'est sûr et puis de toute façon c'est aussi source d'ouverture de rencontrer d'autres gens.

[...]

Annexe 10

Transcription entretien Ln.

- M. On va commencer par parler un peu de ton parcours.
- Ln. Mon parcours de vie ou mon parcours professionnel ?
- M. Ton parcours professionnel on peut parler des deux.
- Ln. D'accord. Donc mon parcours professionnel alors y'a plus de vingt ans j'ai commencé à travailler dans l'animation donc j'ai passé le BAFA c'était en 98 donc ça remonte on a l'impression que c'est le siècle dernier c'est le siècle dernier (*rires*).
- M. C'est l'année où j'ai passé le CAPES.
- Ln. Ah ben tu vois et donc j'ai eu un parcours en fait ouais d'animateur de travailler beaucoup dans les quartiers dits en difficulté bon je suis moi-même issu de l'immigration puisque je suis d'origine algérienne, de la Kabylie pour être plus précis, ce qui fait que ben moi mes parents c'est des... mes parents sont illettrés n'ont jamais appris... n'ont jamais été à l'école pourtant ils parlaient le français leur langue maternelle le berbère l'arabe et comme on a été dans le Nord de la France mon père avait des notions d'allemand et même de flamand pour quelqu'un qui n'a jamais été à l'école ils ont une facilité au niveau des langues qui fait que voilà, et c'est vrai que de part de... mon parcours professionnel a fait que ben j'ai passé plusieurs diplômes dont un BPJEPS dans lequel je suis actuellement mais aussi tout ce qui concerne l'éducation populaire et l'animation sociale et en fait y'a quelques années dans l'association dans laquelle je suis l'ALDP ils ont répondu à un appel d'offres donc concernant les ateliers sociolinguistiques et moi j'avais jamais... je découvrais ce monde et en fait j'ai eu la chance juste avant de faire de l'accompagnement à la scolarité m'occuper de... donc on apprend aux enfants à travers le jeu à faire leurs devoirs donc j'avais quand même un petit peu d'expérience mais en fait on m'a donné le bébé on m'a dit Ecoute tu t'occupes de tout alors que j'avais moi-même pas... aucune expérience professionnelle dans le domaine de l'enseignement mais comme j'étais... comme mes valeurs c'est... dans lesquelles je suis très attaché c'est le... la valorisation et l'estime de soi, comme je dis souvent il faut dix paroles il faut dix paroles positives pour rattraper une parole négative c'est-à-dire que quelqu'un qui reçoit tout le temps « T'es un moins que rien » ben il finit par le croire mais pour rattraper la chose c'est beaucoup plus compliqué et quand on a affaire à ce genre de public donc des apprenants c'est vraiment... ils ont... la chose qui

ressort toujours le plus c'est l'estime de soi la valorisation le manque d'assurance et par rapport à mon parcours de vie ben moi j'ai vécu un peu la même chose où ben j'ai pas un parcours de vie..., j'ai arrêté l'école à 16 ans pour être honnête donc j'ai même pas eu le brevet des collèges mais bon ça m'a pas empêché de me rattraper et de passer d'autres diplômes la preuve j'ai 51 ans je repasse encore un diplôme un brevet d'état, donc il est jamais trop tard, donc je me sers de mon parcours de vie pour pouvoir communiquer des valeurs et de dire qu'en fait il est jamais tard il suffit d'être bien accompagné d'être motivé et voilà et de recevoir les bonnes paroles et moi je travaille surtout sur mes ateliers c'est surtout sur l'estime de soi donc je travaille beaucoup sur tout ce qui est théâtral des mises en situation et j'utilise mon parcours de vie où des choses vécues pour pouvoir les communiquer.

M. Et j'ai vu dans le questionnaire que tu parlais d'échanges réciproques de savoirs est-ce que tu peux nous en parler ?

Ln. Alors ça c'est justement... je me suis servi des... de l'accompagnement à la scolarité alors on appelle ERS donc échange réciproque de savoirs, c'est tout le monde a un savoir qu'on ait été à l'école ou pas à l'école y'a des choses qu'on maîtrise parce que je pense qu'on a tous été dotés de facultés ou de dons ou de talents qui fait que... ben on peut communiquer quelque chose qu'on maîtrise alors on peut partir sur des choses simples le... quelqu'un qui sait bien faire le couscous on parle beaucoup de couscous parce qu'on a beaucoup d'apprenants maghrébins ou quelqu'un qui sait faire de la couture un chant de la musique et en fait la personne pour justement valoriser c'est là que ça devient intéressant, c'est que la personne va être devant tout le monde donc elle va avoir de l'assurance et elle va parler de quelque chose qu'elle maîtrise et comme elle le maîtrise ce sera beaucoup plus facile de libérer sa parole et de s'exprimer devant tout le monde et donc elle va partager ce qu'elle maîtrise le mieux et on fait ça chacun à son tour avec tous les apprenants et déjà ça permet de briser la glace et on commence à mieux travailler avec les apprenants.

M. Très bien. Et du coup si on parlait du fonctionnement des ateliers sociolinguistiques dans l'association est-ce qu'il y a des groupes de niveau comment ça marche ?

Ln. Oui on fait des groupes de niveau déjà quand on les reçoit donc on est deux profs de Fle et en fait on leur fait un test pour savoir s'ils savent déjà un peu lire écrire, et en fait peu importe s'ils arrivent à faire le test c'est juste pour évaluer leur niveau et si on voit qu'ils ne savent pas du tout lire qu'ils ont du mal à comprendre dans ces cas là on va faire plus... on va diviser les groupes en deux c'est plus puisque je suis accompagné d'une

prof de Fle donc qui a le Master qui a le diplôme donc pour elle c'est beaucoup plus facile de s'occuper du groupe le plus faible et moi je prends le groupe qui maîtrise déjà un peu le français et voilà.

M. Et dans tes cours quelle est l'activité ou quelles approches est-ce que tu privilégies ?

Ln. Alors moi j'utilise beaucoup l'image parce qu'alors... ce qu'il faut savoir c'est que on a tous trois manières d'apprendre, c'est le kinesthésique donc le toucher, le visuel et l'auditif donc on essaye de... par rapport à ça de voir en essayant d'observer les apprenants ben quelles sont leurs manières d'apprendre, si on sait que c'est une manière de parler ils vont plus retenir donc on va plus travailler sur ça ou si c'est juste en regardant ils vont apprendre donc on essaye de cerner par rapport à ça et là ce sera déjà plus facile pour essayer de leur apprendre la langue donc on va utiliser l'image on va utiliser les situations donc pareil les supports vidéo donc regarder ça ça permet donc pour ceux qui sont visuels et ceux qui sont auditifs donc de travailler avec d'autres supports.

M. Et le contenu des cours c'est quoi en fait ?

Ln. Alors le contenu... qu'est-ce que tu veux dire par le contenu ?

M. C'est-à-dire c'est la langue pour se débrouiller dans la vie de tous les jours ?

Ln. Alors en général souvent ce qu'ils demandent c'est de pouvoir aller chez le médecin au supermarché à la poste à la CAF enfin tous les endroits dans lesquels ils se rendent donc voilà et donc c'est plus dans ce sens qu'ils demandent d'apprendre le français, après on a quelques-uns qui veulent quand même pour travailler donc là ce sera un peu plus poussé et voilà donc ça c'est... c'est... mais 80% c'est vraiment pour apprendre à se débrouiller pour pouvoir parler aux commerçants au boucher etc.

M. Et tu as parlé de Paulo Freire donc sur quelle pédagogie tu t'appuies de Paulo Freire ?

Ln. Ben justement sur l'image je trouve que l'image c'est très intéressant parce que quand on voit une image chacun a son interprétation on ressort un mot donc de qu'est-ce que tu vois ? Ben je vois une personne qui mange et voilà donc on va retenir manger, la personne va voir ben y'a deux personnes sur l'image ou des couleurs ou etc. et chaque fois on va retirer un mot et avec tout le contenu on va construire une histoire et après il y a d'autres supports aussi où on prend des images où il manque... par exemple il y a des bulles et c'est eux qui vont construire leur histoire et moi ce que j'aime bien faire après c'est que j'aime bien le mettre en théâtre c'est-à-dire qu'après on monte un projet commun dans lequel ils vont après le mettre et l'exprimer d'une manière théâtrale et ça c'est excellent parce qu'ils jouent le jeu et c'est vraiment très formateur.

M. Et toi qu'est-ce qu'il te semble important d'apporter aux personnes que tu accueilles dans les ateliers ?

Ln. Un sourire un sourire, de pas les juger de la bienveillance moi j'aime bien donner cette image c'est comme on prend quelque chose... un t-shirt blanc et tout le monde va avoir le même t-shirt blanc, si je reprends le même t-shirt et que je mets juste un point noir dessus les gens vont retenir le point noir et ils vont oublier le reste, et en fait si on regarde les gens de leur bon côté et ben on arrive à tirer quelque chose de meilleur parce que si on se fixe sur leur mauvais caractère leur susceptibilité et j'en passe et j'en passe ben en fait on n'est plus dans la relation dans le relationnel on est dans le jugement et donc c'est ça qui va faire qu'on va toujours regarder le bon côté de la personne même si c'est pas toujours évident, je pense que les relations humaines c'est ce qui a de plus compliqué mais voilà ça c'est important pour moi.

M. Et au-delà de l'aspect linguistique, qu'est-ce que tu penses que ces ateliers apportent aux gens qui sont accueillis ?

Ln. Ah ben un équilibre ils sortent de leur contexte ils sont... voyez moi souvent quand je discute avec eux je dis le souci c'est que vous allez au boucher il est arabe bon je parle parce que c'est beaucoup de maghrébins, donc le boucher il est arabe vous allez au docteur il est arabe vous allez au... vous allez euh... n'importe quel endroit c'est toujours c'est arabe, vous discutez entre vous c'est arabe donc vous sortez pas de votre contexte et pour eux c'est un oxygène ils sortent de leur... ils sortent de chez eux ils voient d'autres personnes et après bon... les autres méthodes que j'utilise aussi c'est de parler du patrimoine de connaître le centre-ville de connaître quels sont les gros axes qu'il y a dans la ville de Perpignan ou dans la région tous les moyens qui sont donnés pour pouvoir... ne serait-ce qu'avec le bus à 1 euro de partir sur Céret y'a des musées sur Villefranche voilà y'a plein d'endroits donc on essaye de leur faire découvrir le... ces endroits surtout ce qui est frustrant c'est quand ils disent non j'ai envie d'aller au cinéma j'ai envie d'aller au théâtre j'ai envie d'aller... après y'a la culture malheureusement qui fait que... quand je dis malheureusement c'est pas péjoratif mais (...) ils sortent pas de chez eux quoi et ça c'est un gros travail à faire et c'est très très difficile.

M. Et du coup l'un des rôles des ASL ce serait aussi de les faire sortir ?

Ln. Oui oui et ça marche on arrive à les faire sortir mais après c'est de leur donner envie pour qu'après ils deviennent autonomes parce que le but c'est qu'ils deviennent autonomes qu'ils soient...parce que tu sais bien on les accompagne on est là pour les

pousser un peu mais après... après ça marche, nous quand même sur le... bon le pourcentage est faible mais on se dit on a quand même réussi quelque chose nous on travaille beaucoup avec la médiathèque on fait des ateliers lecture et donc ils ont la possibilité de s'inscrire gratuitement à la médiathèque et on dit en plus vous pouvez y aller avec vos enfants donc ça permet justement ben de... de... ben après d'être autonomes et sur... allez sur 20 apprenants t'en as peut-être un ou deux qui vont continuer à la médiathèque c'est déjà... c'est déjà pas mal.

M. Ben oui c'est sûr. Et dans quelle mesure tu dirais que ces ateliers ils participent à l'intégration sociale de ces personnes ?

Ln. Ben parce que justement on sent qu'ils veulent s'intégrer qu'ils veulent... en fait ce qui... souvent c'est ce qui revient c'est que justement bon l'estime de soi le blocage, quand ils se retrouvent à un arrêt de bus avec une personne qui commence à leur parler français ils veulent parler mais ils sont bloqués parce que justement ils ont du mal à échanger, ce qu'il fait qu'on a l'impression qu'ils ne veulent pas s'intégrer, alors c'est vrai qu'il n'y a pas de..., moi où là je trouve frustrant c'est qu'y en a ça fait trente ans qu'ils sont en France et qu'ils ont du mal à aligner une phrase en français ça montre qu'il y a un manque de motivation de leur part mais en même temps c'est un cercle vicieux qui fait que quand on se retrouve et qu'on a du mal à parler et ben on reste dans ce qu'on maîtrise le mieux ben c'est son quartier c'est les gens qui parlent la même langue et voilà.

M. Après je lisais aussi hier un article où ils disaient que pour que les personnes elles puissent s'intégrer il faut aussi que la société d'accueil elle leur accorde une place pour s'intégrer je trouvais ça aussi intéressant.

Ln. Oui c'est vrai mais la société elle propose elle donne, on a la chance d'habiter la France et on a des moyens si on voyait les budgets qui sont mis pour les cours de français, l'accompagnement à la scolarité ce qui est intéressant c'est que moi j'ai commencé par l'accompagnement à la scolarité que je fais toujours et ben j'ai souvent les enfants et après j'ai les mamans donc je trouve que c'est quand même intéressant parce qu'il y a quand même... bon c'est un travail de longue haleine et tout et sur la durée mais moi je dis aux parents mais intéressez-vous aux devoirs de vos enfants vous avez des enfants qui sont en CP faites les devoirs avec eux vous allez voir que vous allez apprendre avec eux et les cours que nous... les aides qu'on donne aux enfants et en ça permet qu'il y ait une continuité et une relation entre le papa et la maman et nous on ne fait que leur dire parlez en français même si c'est 10 minutes même si c'est 15 minutes on leur donne

plein de méthodologie on leur donne des outils pour qu'ils puissent le faire et pour répondre à la question je pense que y'a des gros moyens qui sont donnés après y'a toujours des gens qui ont... ils vont aller..., on a des témoignages qui vont dans une structure et parce que la personne a du mal à s'exprimer on lui dit écoutez je comprends pas revenez mais il faut pas s'arrêter sur ça, ça c'est une minorité il faut pas généraliser.

M. Bon ben écoute je te remercie.

Ln. Ben avec plaisir.

Annexe 11

Transcription entretien Ce.

[...]

M. On va commencer par parler un peu de toi et de ton parcours professionnel.

Ce. Houla je sais pas si j'ai tout en tête.

M. Non mais dans les grandes lignes.

Ce. Ben dans les grandes lignes c'est facile vu que je suis passée d'un côté de la classe à l'autre voilà donc après mon CAPES j'ai commencé à 24 ans je crois l'enseignement voilà jusqu'à... jusqu'à maintenant avec juste deux années là où je me suis arrêtée mais autrement oui...

M. Et qu'est-ce qui t'a amené au bénévolat auprès des adultes migrants à la Cimade ?

Ce. Alors comme je crois te l'avoir écrit en fait bon il se trouvait que j'étais dans une période un peu particulière puisque j'étais... donc j'avais pris une dispo j'étais pas... enfin bon un moment compliqué dans ma vie d'un point de vue personnel et donc par le biais d'une amie puisque bon je sortais pas de chez moi je faisais rien et ça allait pas trop quoi et j'avais une amie M tu vois qui c'est M. D ?

M. Oui.

Ce. Voilà qui est à la Cimade qui me parlait de ses cours et un jour je lui ai dit est-ce que tu crois que moi je pourrais peut-être donner des cours quoi ça me tentait quoi, l'expérience me tentait et donc elle m'a dit ben oui bien sûr parce qu'à la Cimade ils sont pas ils sont pas trop regardants hein je lui ai dit ben écoute est-ce que je peux déjà venir, donc je suis allée me présenter euh j'ai demandé à assister à quelques à deux cours je crois et ensuite ben voilà je suis allée je leur ai dit ben écoutez je veux bien essayer de faire quelque chose et ils te donnent le feu vert assez facilement quoi ils te font pas passer un examen donc voilà ça a commencé comme ça.

M. Et est-ce que tu as eu une formation toi en français langue étrangère à moment donné ?

Ce. Sur ma propre initiative c'est-à-dire que comme ça m'a super plu et bien je me suis dit ah ben tiens ça pourrait peut-être, je pourrais peut-être faire ça essayer de entre guillemets me reconverter vers ça quoi donc je me suis renseignée et donc j'ai commencé la licence enfin la maîtrise en Fle et en parallèle le DAEFLE le diplôme de l'Alliance française j'ai fait j'ai préparé par correspondance avec le CNED voilà donc je me suis financée hein toute seule.

M. Bien sûr.

- Ce. C'est pas l'Education Nationale qui m'a... bon je m'étais mis en dispo et donc voilà j'ai fait cette formation euh donc j'ai validé le diplôme de l'Alliance française j'ai validé la première année de Master et puis je me suis arrêtée parce que j'avais repris donc j'ai arrêté pour deux raisons le Master 2 d'un effectivement parce qu'ayant repris le travail à temps plein plus les cours à la Cimade c'était quand même compliqué voilà et en plus franchement la formation proposée à Perpignan en M2 m'a pas du tout intéressée quoi [...] Mais si je réfléchis bien j'ai plus appris d'un point de vue méthodologique via les cours de l'Alliance française euh ou par les ASL tu sais quand il y a eu aussi les formations in situ à la Cimade.
- M. Avec le Radya c'est ça?
- Ce. Avec le Radya voilà j'en ai fait une ou deux je crois et puis j'allais régulièrement aussi au CRIA euh voilà donc avec comment elle s'appelle ?
- M. H.
- Ce. H. quoi super j'ai fait quelques formations voilà quelques ateliers ça m'a aussi beaucoup... puis le les échanges justement que ces formations permettent avec d'autres formateurs c'est très intéressant des échanges de pratiques.
- M. Exactement et c'est bien aussi de voir les autres associations je trouve de rencontrer de voir comment ils fonctionnent je trouve ça intéressant.
- Ce. C'est vrai oui.
- M. Et qu'est-ce que tu dirais que ça t'apporte personnellement cet engagement auprès des adultes migrants ?
- Ce. Ben comme on le disait tout à l'heure euh le plaisir de la transmission dans une relation complètement horizontale et dépouillée de tout l'aspect contraintes euh sanctions le côté absolument insupportable de l'enseignement dans le cadre scolaire avec ce public captif souvent très réfractaire puis des environnements qui sont pas tellement ben qui t'aident pas trop quoi c'est quand même un peu tu te démerdes.
- M. Ah ben oui tout à fait.
- Ce. Parce que c'est un peu ça quoi donc vraiment ce rapport là cet échange culturel euh c'est très enrichissant voilà puis bon y'avait un contexte politique qui faisait que j'étais particulièrement je le suis toujours mais j'étais particulièrement sensibilisée à la question notamment de ces migrants qui euh voilà qui se retrouvent dans des situations très très compliquées qui ont absolument besoin de voilà de la langue pour arriver à s'en sortir donc vraiment un sentiment d'utilité quoi un sentiment d'utilité et puis oui puis je te dis aussi le fait de recevoir beaucoup même l'impression de plus recevoir que de

donner quoi parce que vraiment les relations sont ouais sont fortes voilà y'a beaucoup de sympathie alors pas avec tous tous les apprenants mais c'est vrai qu'avec certains c'est plus quand même des liens assez forts quoi.

M. Oui et dans tes cours quelles sont les activités que tu privilégies ?

Ce. Ben j'essaie de les faire parler un maximum voilà et l'oral c'était principalement l'oral.

M. Et du coup sous quelle forme tu faisais de l'oral ?

Ce. Alors ben déjà dans l'échange dans la discussion moi eux moi eux eux voilà bon j'ai toujours eu des tous petits groupes donc c'est difficile de mettre en place des activités on va dire plus mise en scène etc euh voilà c'était plutôt en vis-à-vis quoi hein donc qu'ils arrivent à s'exprimer à échanger et puis ensuite je leur mettais... j'utilisais parfois quelques supports audio ou audiovisuels plutôt audiovisuels y'avait l'image quand même voilà pour aussi qu'ils entendent d'autres voix que la mienne enfin avec des contextualisations donc oui c'était ça après au niveau de... oui il y avait quelques... quelques compréhensions d'écrit mais très très peu alors la production d'écrit encore moins à part voilà le truc de base voilà savoir compléter un quelques quelques euh...

M. Formulaires ?

Ce. Formulaires voilà lire voilà comprendre des horaires comprendre des fiches d'information enfin au niveau de la compréhension écrite le travail pas non plus forcément très ambitieux même si avec au bout d'un certain temps on pouvait aussi travailler sur des fois des écrits un peu plus complexes mais bon c'était pas voilà c'était pas l'essentiel

M. Et toi personnellement qu'est-ce qu'il te semble important d'apporter aux personnes que tu accueilles dans tes groupes ?

Ce. (...) et ben, ben déjà je pense que la première chose c'est l'accueil c'est l'ouverture c'est (...) voilà c'est le... voilà le fait qu'ils se sentent voilà qu'ils se sentent bien qu'ils... donc avec leur diversité leur parcours leurs différences c'est très enrichissant au final d'avoir des gens d'horizons très divers donc ça aussi c'était bien aussi je pense dans les échanges qu'ils pouvaient avoir entre eux et puis oui mais c'est ça d'abord euh voilà d'abord le fait de se sentir accueillis et puis ben leur donner évidemment des moyens de se débrouiller petit à petit avec la langue quoi.

M. Et au-delà de l'aspect linguistique qu'est-ce que les ateliers de français apportent aux personnes accueillies d'après toi, les personnes qu'on accueille ?

Ce. Alors bon ben moi j'intégrais beaucoup d'activités culturelles et civilisationnelles voilà pour qu'ils comprennent aussi ben qu'est-ce que c'est notre... ben qu'est-ce que c'est

la France quoi après bon je suis prof d'histoire donc forcément je tu vois j'essaie toujours de profiter je sais pas par exemple quand on fait le calendrier expliquer les jours fériés la fête nationale et avec l'occasion aussi pour eux de raconter eux dans leur pays quels sont les équivalents etc. aussi donc c'était aussi un moment d'enrichissement d'échanges.

M. Bien sûr.

[...]

Et enfin selon toi dans quelle mesure ces ateliers de français peuvent aider à l'intégration sociale des personnes accueillies ?

Ce. (...) tels qu'ils sont faits je pense qu'ils sont très insuffisants évidemment enfin je pense moi n'ayant fréquenté que le public de la Cimade qu'on voit euh trois heures par semaine euh c'est vrai que s'ils n'ont que ça en terme d'immersion enfin tu vois de d'immersion linguistique c'est ça suffit évidemment pas.

M. Et du coup qu'est-ce que qu'est-ce qu'on pourrait suggérer pour améliorer justement les conditions d'accueil dans les ateliers sociolinguistiques ?

Ce. Là c'est évident qu'il faut plus de locaux plus de personnes que chacun puisse avoir un rendez-vous enfin je sais pas au moins au moins une fois enfin dans la semaine au moins cinq jours sur sept quoi qu'ils puissent voilà qu'il y ait au moins que ce soit quotidien qu'il y ait... parce que il faut ben c'est dans la répétition avant que ça se... alors après à eux aussi d'avoir la démarche de de d'aller aussi vers les autres hein parce que souvent le problème c'est de rester en communauté de limiter au strict minimum les échanges en langue française quoi pour les besoins on va dire les besoins urgents euh voilà donc c'est vrai que s'il y avait plus de cours plus d'ateliers enfin ateliers c'est peut-être même pas le mot mais tu vois qu'il y ait aussi des lieux de rencontre d'échanges parce que souvent le français pour ces gens c'est justement la langue de communication commune voilà et donc même des fois sans formateur juste d'avoir des espaces où ils peuvent venir échanger.

M. A la médiathèque ils avaient essayé de mettre en place l'atelier de conversation cette année mais bon fatalement avec le confinement.

Ce. Ils avaient commencé à le mettre en place ?

M. Oui cette année en fait et justement c'était sans formateurs mais je ne sais absolument pas où ça en est puisque à cause du confinement déconfinement voilà je pense que c'est en suspens pour le moment mais bon c'est dans les...

Ce. C'est dans les tuyaux.

- M. Oui c'est dans les tuyaux c'est clair ils en avaient parlé, H. elle nous en avait parlé donc bon ça c'est pas mal aussi et quelles sont les principales difficultés que tu as rencontré dans tes groupes ?
- Ce. Ben je pense comme tout le monde hein voilà le le fait que bon euh ça va ça vient le manque d'assiduité après bon on finissait par avoir un groupe voilà qui était bien présent et bien régulier quand même mais c'est vrai que l'hétérogénéité déjà initiale en terme déjà d'acquis en matière de point de départ euh l'hétérogénéité dans les capacités aussi euh d'apprentissage hein entre ceux qui avaient dans leur pays un parcours scolaire et ceux qui n'en avaient pas eu ça se voyait très vite en terme de progression euh surtout par rapport dès qu'il était question d'écrit c'était très net euh donc ouais ça c'était ça l'assiduité des groupes au départ du moins après euh ça s'arrange en cours d'année mais c'est vrai qu'il arrivait parfois que du jour au lendemain ben un apprenant qui disparaît quoi tu sais pas quoi.
- M. Oui l'assiduité c'est c'est ça revient souvent oui.
- Ce. Pour moi je te dis c'est la principale... oui plus le fait c'est vrai qu'à la Cimade ils ont énormément de mal même s'ils ont essayé de faire des efforts dans ce sens hein à créer des groupes comment dire homogènes en termes de besoins hein c'est vrai que parfois avec certains autres bénévoles on disait bon euh toi ton groupe ben peut-être celui-là il irait, on se passait des apprenants.
- M. Il y avait des ajustements oui.
- Ce. Oui on faisait nos petits ajustements à notre sauce quand c'était possible évidemment par rapport aux créneaux [...]

Annexe 12

Transcription entretien P.

- M. Je t'appelais pour mon mémoire, tu fais partie de mes interviewés et euh
- P. Alors c'est quoi l'intitulé de ton mémoire ?
- M. Alors moi, mon mon bon il a pas d'intitulé encore mais il a une problématique, c'est : dans les ateliers sociolinguistiques comment concilier l'acquisition de la langue et l'intégration et ensuite c'est...
- P. Attends je note, concilier l'acquisition de la langue et
- M. Et l'intégration sociale des personnes en fait, et j'étudie en quoi les démarches d'Education Populaire peuvent apporter des réponses.
- P. D'accord.
- M. Donc en fait j'interroge les formateurs pour voir un peu leur parcours, leur vécu, ce qu'ils leurs représentations en fait de l'enseignement du français aux migrants.
- P. D'accord.
- M. Donc y'a une petite série de questions, enfin c'est pas des questions, c'est plutôt une discussion, et on va commencer par parler de toi en fait, euh
- P. De moi (rires)
- M. (rires) donc
- P. XXX
- M. (rires) rapidement, donc ton âge par exemple.
- P. Ouais ben je suis à la retraite donc j'ai dépassé les 60 voilà on va dire ça.
- M. Oui oui oui c'est pas la peine d'être plus précis, et toi ton parcours professionnel c'était quoi en fait avant d'être à la retraite ?
- P. D'accord, alors j'étais instit en France et après j'ai été coopérante en Afrique j'ai fait de la coopération pendant 15 ans voilà alors en Tunisie Côte d'Ivoire Sénégal et Burkina Fasso à la fin.
- M. Oui donc tu as des expériences de l'étranger.
- P. Oui oui oui et puis en France j'avais des classes d'étrangers ça existait à ce moment-là ça s'appelait CLIN.
- M. Oui.
- P. Tu connaissais ?
- M. Ça existe toujours, ça a changé de nom.
- P. Ça existe toujours d'accord OK je savais pas.

- M. Le dispositif a un peu changé mais il y a encore des accueils pour les enfants étrangers oui.
- P. D'accord donc j'ai fait ça à Paris aussi.
- M. Super je vois que tu as un parcours qui t'a mené (...) euh qui t'a mené jusqu'au bénévolat et ça fait combien d'années que tu es formatrice bénévole dans l'enseignement du français aux migrants ?
- P. Alors ça fait à peu près une quinzaine d'années parce que j'étais à Béziers avant j'ai commencé à Béziers je travaillais encore et on cherchait des bénévoles à la Cimade j'ai commencé à la Cimade à donner des cours de français à des gens qui travaillaient et donc de 6 h à 8h le soir.
- M. D'accord oui oui
- P. Voilà j'avais un groupe c'était dans ces horaires là.
- M. Du coup quelles sont les raisons qui t'ont poussé à intervenir dans ce domaine ?
- P. Au départ je voulais aider, aider les gens qui arrivaient de l'étranger moi j'ai vécu pas mal à l'étranger donc voilà j'avais envie de les aider à s'intégrer, c'est très important de parler le français de se faire comprendre pour s'intégrer mieux voilà c'est ça quoi XXX
- M. Et toi qu'est-ce que ça t'apporte personnellement ?
- P. Moi ce que ça m'apporte ? De rendre service, rendre service aider les personnes qui sont dans la difficulté et voilà c'est ça voilà.
- M. Oui donc c'est vraiment le désir d'aide je comprends donc à la Cimade tu ne donnes plus de cours de FLe mais tu animes un atelier théâtre c'est bien ça ?
- P. Oui c'est bien ça j'ai commencé par donner des cours de Fle ce que je faisais aussi avant avec des (...) alors moi c'est plutôt des gens qui parlent déjà français un peu c'est pas le même groupe que toi j'ai choisi ça hein voilà et après à un moment donné moi j'ai toujours fait du théâtre.
- M. Oui
- P. J'ai fait des impros des matchs d'impro j'étais à Béziers même à Ouagadougou au Burkina Fasso j'ai commencé à Ouagadougou à faire du théâtre et après avec mes élèves j'en faisais aussi en Côte d'Ivoire aussi, j'utilisais la méthode BELC je ne sais pas si tu connais BELC ?
- M. J'en ai entendu parler oui.
- P. D'accord et dans cette méthode comme j'étais prof de français en collège à ce moment-là y'avait dans... dans cette méthode des petites des petits... on faisait des petites impros en classe on faisait de petits sketches des trucs comme ça.

- M. D'accord oui.
- P. Quand j'étais instit en France aussi j'avais fait je faisais jouer mes élèves alors voilà j'ai toujours fait ça, j'adore ça.
- M. Oui c'est par goût aussi.
- P. Oui je te raconte ma vie là (rires).
- M. Non au contraire c'est ça c'est ça que j'attends c'est de voir un peu les formateurs leur mode d'engagement dans l'association aussi non c'est très intéressant.
- P. Bon je fais beaucoup de théâtre le jeu théâtral je trouve que c'est... et là là je me suis dit tiens pourquoi pas essayer de faire ça ici aussi parce que c'était différent des cours qu'on leur donne en Fle c'est disons on approche la langue par le plaisir c'est ludique quoi tu vois.
- M. Oui.
- P. Et voilà c'est ça qui me plaisait bien et en fait ça a bien marché ça a vachement bien fonctionné c'était un moment de détente pour eux ils me disaient qu'en sortant au bout de deux heures ils se sentaient mieux déjà ils ont pas pensé à leurs soucis on rigole bien.
- M. Oui
- P. Et voilà et disons on fait des petits sketches qui tournent autour de leur vie tu vois ?
- M. Oui par exemple des problèmes qu'ils peuvent rencontrer ? ou des situations de la vie quotidienne ?
- P. C'est ça oui, oui c'est ça et au départ justement par la méthode BELC y'a y'a enfin disons j'ai fait un stage de formation de deux jours à Paris en 2009 quand j'étais à Béziers justement, ils m'ont parlé de cette méthode et ils m'ont parlé de l'Immeuble je ne sais pas si tu connais.
- M. Oui alors c'est une simulation globale.
- P. C'est ça donc au départ je travaillais avec ça.
- M. D'accord
- P. Avec le dessin tu vois y'a le dessin de l'immeuble, chacun choisit un personnage et après bon ben... justement le fait d'être dans un personnage c'est plus facile pour eux de parler, et on crée des petites histoires des rencontres des dialogues tu vois ?
- M. Oui.
- P. Et puis après je suis partie sur des impros donc je suis partie sur... alors j'sais pas est-ce que tu connais Adrien Payet ?
- M. Non je ne connais pas.

- P. Il a fait un livre il travaille justement sur les méthodes fle et sur les techniques et pratiques en classe il a fait un livre qui s'appelle Activités théâtrales en classe de langue.
- M. D'accord.
- P. Voilà et moi je l'ai en ami sur Facebook et c'est quelqu'un de vraiment intéressant j'ai acheté son livre et à partir de son livre y'a plein d'impros qu'on peut faire même après dans un cours de Fle à la fin du cours voilà on peut les utiliser ou bien moi je travaillais beaucoup avec ça au théâtre pour les impros.
- M. Oui c'est bien
- P. Ouais il est vachement bien ce type ouais et voilà qu'est-ce que tu veux savoir ?
- M. Et du coup avant on va dire avant le confinement euh tu avais à peu près combien d'apprenants dans le groupe ?
- P. Euh maximum 12, 10 ou 12 mais en général c'était dix ouais.
- M. Et est-ce que tu bon maintenant du coup on est restreint...
- P. C'était maximum 6.
- M. Et est-ce que tu as rencontré des problèmes d'assiduité tu sais comme on peut avoir à la Cimade des gens qui viennent qui viennent pas ?
- P. Oui oui à un moment donné j'étais très contente parce que Christine m'avait trouvé un théâtre et j'ai pu aller au théâtre de comment ça s'appelait théâtre de...
- M. De la Rencontre c'est pas celui-là ?
- P. Non bon je sais plus le nom mais juste à côté de la Cimade c'est un petit théâtre magnifique.
- M. Je vois lequel c'est oui
- P. Oui tu vois où c'est, on y allait à pied et là c'était chouette parce que j'avais commencé à les faire travailler sur des textes qui marchaient bien, on avait envie ils avaient envie de jouer et tout par exemple on avait travaillé sur le Boucher de Jean Tardieu tu connais ?
- M. Oui.
- P. Ça te de dit quelque chose ?
- M. Oui oui.
- P. Et là ça marchait vachement bien parce que c'est des choses qu'ils pouvaient rencontrer c'est-à-dire aller demander un renseignement la personne est très désagréable avec toi tu vois c'est de l'absurde mais en même temps ça résonne, ça résonnait avec eux.
- M. Oui puis ça permet de dédramatiser aussi les situations le théâtre.
- P. Voilà exactement, et j'avais fait Docteur Knock adapté aussi ça c'était une pièce que j'avais fait avec des CM2 mais qui marchait avec eux aussi un bon groupe quoi, ben là

malheureusement y'avait un groupe euh un couple avec une petite fille de 13 ans 12 ans je sais plus qui venait et elle, elle venait elle venait pas etc. c'est embêtant parce qu'on travaillait sur plusieurs pièces, ils avaient envie tous de montrer ça à la fin tu vois de montrer comme on avait même le théâtre.

M. Et oui bien sûr

P. Voilà mais malheureusement cette dame elle n'a plus voulu venir elle venait elle venait pas elle avait plein de problèmes sociaux et ça s'est perdu quoi ça a pas marché parce qu'ils venaient tous les trois le monsieur la dame et la petite fille et ils jouaient dans plusieurs pièces c'était pas une seule pièce donc on pouvait pas jouer sans eux, donc oui y'a eu des problèmes comme ça.

M. Et est-ce que tu as rencontré d'autres difficultés par exemple chez les apprenants ?

P. Pardon j'ai pas compris.

M. Est-ce que tu as rencontré d'autres difficultés dans ton atelier, on a dit l'assiduité, les conditions matérielles...

P. L'assiduité c'est ça, le fait est que tu vois par exemple y'avait un jeune algérien qui adorait le théâtre mais il cherchait du travail, il travaillait dans un garage tu vois mais il a plus pu venir parce que moi je le faisais le samedi après-midi et il travaillait donc il pouvait plus venir des choses comme ça, il y en eu aussi qui ont dû partir, partir à Paris donc voilà c'est pas de leur faute quoi.

M. Et dans ton groupe c'était des personnes de nationalités différentes, c'était assez hétérogène j'imagine.

P. Ah oui oui tout à fait les derniers y'avait cubain Brésil Algérie Syrie euh Serbe et des Soudanais, mais c'est bien et puis Turc aussi la jeune fille qui est Turque mais tu les as peut-être...

M. Ah oui c'est pas le frère et la sœur ?

P. F. oui F. c'est la fille elle est voilée.

M. Oui je vois une jeune fille.

P. Elle est venue jusqu'à dernièrement on a pu reprendre une fois seulement avec le masque et tout c'est très compliqué elle venait encore.

M. Ah mais c'est chouette !

P. Elle parle très mal mais c'est pas grave, on l'a intégrée dans notre groupe quand même parce qu'elle avait très envie et son grand frère aussi mais son grand frère s'est mis à travailler aussi après il a pas pu continuer mais elle, elle venait par contre ça la fait sortir de la maison quoi elle sort peu tu la connais voilà.

- M. Oui oui, et est-ce que tu dirais qu'un atelier comme le tien il a un rôle dans l'intégration sociale des personnes que l'on accueille, dans quelle mesure ?
- P. Déjà de pouvoir s'exprimer parler avec les autres personnes s'exprimer en public déjà au départ c'est pas mal du tout parce qu'il y en a qui sont timides et tout, le théâtre c'est ça c'est bien pour ça pour ... pour les timides justement qui n'osent pas parler tu vois à d'autres personnes, moi j'ai fait ça aussi j'étais très timide aussi au départ et ça m'a beaucoup aidé donc voilà et je vois que les ... je vois F. je vois A. c'est une nouvelle elle vient de Guinée je crois elle travaille au Pôle juridique.
- M. Ah oui oui je vois qui c'est.
- P. Oui elle est venue une fois parce qu'après c'était le confinement, enfin l'année dernière en fin d'année et qu'est-ce que je disais je sais plus oui ça leur permet de se sentir un peu reconnu dans la société d'accueil tu vois ils peuvent parler, ils peuvent s'exprimer donc.
- M. Oui tout à fait. Et donc toi qu'est-ce qui te semble important d'apporter aux personnes que tu accueilles dans ton atelier par exemple ?
- P. Déjà j'ai envie de dire que c'est un moment de détente pour eux ça les éloigne de leurs soucis du quotidien en partant et en sortant de là... ouais y'en a une L. qui est Syrienne qui vient depuis le début que je le fais elle revient chaque année elle dit c'est vachement... ça fait vachement de bien même si c'est que deux heures voilà elle vient avec les autres il se sentent bien déjà et ça c'est bien.
- M. Oui c'est ça c'est une ambiance bienveillante et détendue.
- P. Alors c'est parce que c'est moins scolaire que les cours de Fle et en même temps ils s'expriment ils sont reconnus par les autres on les applaudit à chaque fois tu vois ils s'applaudissent les uns les autres on s'encourage même ceux qui parlent pas très bien ben les autres font des efforts pour les comprendre et c'est comme ça qu'ils avancent aussi ils sont entourés par les autres.
- M. Et est-ce que tu as pu toi constater des progrès chez les apprenants que tu accueillais dans tes ateliers théâtre ?
- P. Oui Déjà on fait des... moi je commence toujours le cours par des exercices d'articulation déjà à ce niveau-là tu vois comme j'ai travaillé à l'étranger j'ai vu les problèmes de certains pays pour parler français par exemple en Afrique du Nord il y a des problèmes de i et u les an les trucs comme ça tu vois, voilà en Afrique Noire c'est d'autres problèmes et donc porter la voix et tout, tout ça c'est important.
- M. Et donc au niveau de la langue aussi tu as remarqué...

- P. Ah oui oui oui (...) parce que je les reprends pas systématiquement parce que justement c'est pas l'intérêt il faut laisser parler etc. mais après je leur dis on fait des exercices là-dessus.
- M. Et comment tu procèdes en fait tu leur donnes le texte et vous le lisez ensemble ou ils le lisent chacun ils le préparent à la maison comment ça se passe ?
- P. Alors pour les pièces c'était vraiment à la fin bon disons on commençait pas direct par les textes donc c'est plutôt des impros au départ donc on va dire des saynètes si tu veux je lance un... je dis bon ben vous êtes dans le métro y'en a trois qui... ils se mettent par deux ou trois, vous êtes dans le métro puis je fais entrer un autre personnage et je dis alors y'a un personnage qui arrive avec un... avec quelque chose de très encombrant et là tu vois ou vous êtes dans le bus quelque chose comme ça.
- M. Oui oui tu donnes une tu lances la scène et ils improvisent.
- P. C'est ça si c'est l'immeuble, je dis vous téléphonez à la personne qui est au-dessus c'est un médecin voilà après avec les textes on les lit ensemble on les découvre ensemble on les lit oui et après ils choisissent leurs personnages, ils choisissent qui ils veulent jouer.
- M. D'accord.
- P. Après ils apprennent le texte alors là euh ceux qui... c'est compliqué
[...]